

# Le COURRIER DE MONTMAGNY

Organe du comté de Montmagny

60ième Année

Montmagny, Samedi, le 5 décembre 1942

No. 3

## L'ASSOCIATION AMBULANCIERE

Comité auxiliaire de l'Association  
Ambulancière St-Jean, section II, Montmagny

Pour répondre aux recommandations du corps auxiliaire central de Québec, dont Mme Charles Miville Deschênes est la présidente, nous avons fusionné les deux comités déjà existant, masculin et féminin, en un seul. Voici le nouveau comité :

Président honoraire: M. le Curé A. Lessard, V.F.

Vice-président honoraire: M. le Maire de Montmagny.

Dames patronesses: Mme Léo K. Laflamme et Mme Fernand Choquette.

Conseil d'administration

Président: M. Hervé Gauvin, Ingénieur Civil.

Vice-prés.: Mme Emile St-Hilaire.

Médecin en chef: M. le Dr Albert Dumas, M.H.

Secrétaire: Dr J.-R. Ferland, m.v.

Trésorière: Mme Emilien Blanchette.

Conseillers: M. Honoré Bernier et Mme Armand Boulet.

Bureau de Direction  
Mme Sam Marcotte, Mlles Claire Bernatchez, Marguerite Four-

nier, Thérèse Normand, MM. Jos. Paradis, Jos. Gaudreau, Jean Bte Couillard, Raoul Gaumont, Marcellin Gamache, Rodolphe Marois.

Sous-comité de la classe

Mlles Diana Béchard, g.m.g., Simone Bélanger, g.m.g., Thérèse Mercier, g.m.g., Fernande Gervais, g.m.g.

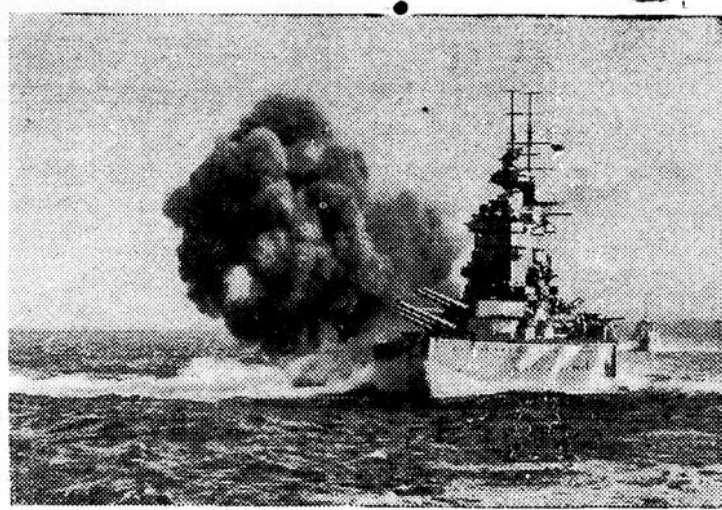
Publiciste

M. Laurent Béchard.

Nous aurons une prochaine assemblée du comité au début de janvier 1943. La date en sera indiquée dans les journaux locaux. Il restera à former un sous-comité en charge du matériel: livres et écharpes, etc. avant de commencer les cours.

Nous invitons toutes les dames et les messieurs de Montmagny à répondre en grand nombre à l'appel de notre nouveau comité. Enrôlez-vous tout de suite dans l'équipe de secouristes de Montmagny. Vous ferez oeuvre de guerre en même temps qu'oeuvre de paix.

Dr J.-R. Ferland, m.v.,  
Secrétaire.



Le cuirassé "Nelson" de la Marine britannique, un des plus gros navires de guerre du monde, tire une bordée de tous ses canons. Des navires comme celui-ci ont escorté l'énorme convoi qui transportait les troupes d'invasion vers l'Afrique du Nord.

## L'honneur du nom est sauf

Outremont, au beau nom si français, a parlé. L'honneur du nom est sauf.

Des notables qui participaient dimanche à une table ronde de Radio-Canada s'accordaient à dire que l'unité des Canadiens se réalisera autour d'un but national commun à tous.

Le premier but des Canadiens doit être pour l'instant, de gagner la guerre. On verra après.

En faisant l'union sacrée autour du général La Flèche, un soldat dont toute la carrière tant civile que militaire a été au-dessus des contingences partisans, les Canadiens de toute origine dans Outremont se sont élevés à la hauteur des périls de la patrie.

Le pays entier avait les yeux sur Outremont. Le pays n'a pas été déçu. Tout Montréal aujourd'hui est fier d'Outremont. Et aussi tout ce qui réfléchit, tout ce qui perçoit l'avenir, tout ce qui compte dans la vie active de la province.

Dans Charlevoix-Saguenay, M. Frédéric Dorion est élu. Il se portait indépendant, mais tout le monde le connaissait pour un conservateur traditionnel. Il avait contre lui quatre adversaires, dont Mme Pierre-F. Casgrain, de Montréal et Saint-Siméon, qui se portaient comme libéraux indépendants. Si la diversité des candidatures libérales n'avait pas divisé et dérivé l'opinion, le résultat aurait été différent. Que ce soit une leçon pour tous les libéraux qui seraient parfois tentés d'oublier que toute maison divisée contre elle-même...

Enfin, dans Winnipeg-Nord-Centre, le successeur de feu J. S. Woodsworth est un autre adhérent de la C.C.F., le révérend Stanley H. Knowles. On peut donc dire: "A l'Ouest, rien de nouveau".

Et à présent que les élections complémentaires du 30 novembre sont choses du passé, que chacun reprenne le fil normal de ses pensées en se pénétrant plus que jamais du slogan: "Plus rien n'importe que la victoire", slogan qui s'est révélé un mobile extrêmement actif chez les bons Canadiens d'Outremont.

## L'ENTRETIEN DES CHEMINS D'HIVER DANS NOTRE VILLE

Depuis quelques jours, il se fait de nombreuses démarches auprès des contribuables et l'on fait circuler une requête pour présenter au Conseil lui demandant de reconsidérer sa décision au sujet de l'entretien des chemins d'hiver dans les rues de la Ville.

Notre population sera sans doute intéressée de connaître les faits qui ont amené notre Conseil à prendre la décision qu'on veut maintenant lui faire reconsidérer.

A une de ses séances, le Conseil avait décidé que des demandes de soumission soient adressées à tous ceux qui possédaient l'outillage pour faire l'entretien de nos rues.

La première semaine seulement, trois intéressés avaient répondu à la demande du Conseil. Ces soumissions ayant été étudiées, il fut admis qu'elles ne rencontraient pas les exigences du Conseil. Celui-ci décida alors d'attendre à la semaine suivante que d'autres soumissions vinrent s'ajouter aux précédentes. Ce ne fut que dans la deuxième semaine, que le Conseil recevait une lettre des entrepreneurs Collin & Béchard avec une soumission au montant de \$3,000, pour un circuit moindre que celui de l'an dernier qu'on fit parvenir au Conseil.

Ce dernier trouvant cette soumission trop élevée décida de faire entretenir les rues suivant l'ancien système. Aucune démarche n'avait alors été faite au Conseil pour retenir son attention sur le projet d'entretien de rues et il semblait que tout le monde était satisfait; il était évident que tous les intéressés avaient eu le temps de voir à leur affaire et de faire parvenir leur soumission en temps (Suite à la page onze)

## Cour du Magistrat

### Descente de la Sûreté provinciale dans un club de cartes

Dimanche dernier, vers quatre heures de l'après-midi, dans un restaurant de la rue Tâché, ville de Montmagny, douze joueurs de cartes furent appréhendés par la Sûreté provinciale et conduits au Palais de Justice. Tous firent des dépôts en argent pour recouvrer leur liberté, et, lundi matin, devant MM. Wilfrid Proulx et Wellie Paquet, juges de paix, les deux tenanciers plaident coupables à l'accusation d'avoir tenu une maison de jeu, contrairement au Statut criminel, art. 229. Ils furent condamnés à payer une amende de \$50.00 et les frais ou à un mois de prison.

Les dix joueurs firent aussi enregistrer un plaidoyer de culpabilité et furent condamnés à \$10. d'amende et aux frais.

Les douze ont payé rubis sur l'ongle. La Sûreté provinciale a saisi et fait confisquer, en cette occasion, deux tables, quatorze chaises, cinquante-sept jeux de cartes et \$18.05 en argent qui se trouvaient sur les tables au moment de la descente.

## Commission des Liqueurs

La Commission des Liqueurs de Québec vient de porter deux plaintes pour vente de liqueurs enivrantes en contravention à la loi, contre François Roy, de St-Raphaël, et Ferdinand Audet, de Honfleur, cté de Bellechasse.

## Enquête préliminaire

### Plainte modifiée

Le 8 novembre dernier, dans la paroisse de Saint-Lazare, cté de Bellechasse, vers trois heures de l'après-midi, une automobile de marque Pontiac, conduite par M. Albert Bélanger, cultivateur, de Ladurantaye, vint en collision avec celle de marque Nash de M. J.-Maurice Noël, épicier, de Québec. Cet accident eut lieu alors que M. Noël et quelques membres de sa famille se dirigeaient vers le huitième rang de Saint-Lazare, soit du nord au sud, et que M. Bélanger s'en allait de Saint-Damien à Saint-Lazare. Sept passagers des deux automobiles furent blessés et un jeune bébé de six mois, Jacques Noël, enfant de M. J.-Maurice Noël, succomba d'une fracture du crâne.

À l'enquête tenue après l'accident par M. le docteur J.-C. Darveau, coroner du district pour le comté de Bellechasse, le verdict suivant fut rendu:

"Le dit Jacques Noël est décédé par fracture du crâne, dans une collision d'automobiles, et M. Albert Bélanger est involontairement responsable de cette mort parce qu'il était au centre du chemin dans une côte où il aurait dû être à sa droite;

"La vision étant nulle à cet endroit, nous recommandons à la Voirie l'amélioration de ce tronçon de route."

À la suite de cette enquête du coroner, une plainte pour manslaughter fut portée par le Département du Procureur général contre M. Albert Bélanger. Ce dernier s'est présenté jeudi, le 3 décembre, devant M. le magistrat Alexandre Michaud, au Palais de Justice, à Montmagny, pour y subir son enquête préliminaire. La plainte portée contre lui pour manslaughter fut retirée et il a subi son enquête sur une plainte pour avoir conduit son automobile avec négligence, à la susdite date du 8 novembre.

Après avoir entendu les témoins, M. le magistrat libéra l'accusé étant arrivé à la conclusion qu'il n'y avait pas matière à procès.

## L'UNITE SANITAIRE DE MONTMAGNY

Semaine du 7 décembre 1942

LUNDI, le 7 décembre, ST-FRANÇOIS

Examen scolaire.

MARDI, le 8 décembre, Fête religieuse.

MERCREDI, le 9 décembre, ST-FRANÇOIS

Ecole des Quatre Chemins, 1½ heure.

Village: Clinique de bébés, à 2 heures, à la sacristie.

JEUDI, le 10 décembre, MONTMAGNY

Clinique de bébés, à la salle de la J.O.C.

VENDREDI, le 11 décembre, CAP ST-IGNACE

Examen scolaire au Collège.

Clinique antituberculeuse MONTMAGNY, le 7 décembre

Examen gratuit des pommons par M. le Dr P. Richard, de l'hôpital Laval, à l'Unité sanitaire, de 10½ heures à midi et de 2 h. à 4 h. p.m.

Dr Albert Dumas, M.H.,  
Officier médical.

## ● La voiture d'abord...

Le père Magloire est tout réjoui. Il a échappé à un accident. Ecoutez-le raconter:

—J'étais en voiture avec ma femme. A un tournant du chemin, mon cheval fait un brusque écart et nous verse. Ah! que j'ai eu peur! Je me précipite. Je la relève. Quelle chance, elle n'avait rien du tout!

—Votre femme?...  
—Ma femme?... Hé non, ma voiture, voyons!... Ma femme, elle avait deux côtes enfoncées...

Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achetez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.



Juan Torres, un mexicain surnommé "Ambassadeur de la Banane". C'est lui qui surveille les trains qui transportent les bananes afin de garder cette machine en bonne condition.



Mme Hawkins et sa victime, Reginald Grant Bryant, qui a été tué dans un appartement à Toronto.

Ce journal est édité et imprimé à Montmagny par "Les Editions Marquis, Ltée, 19 rue Saint-Thomas, Montmagny. Toute correspondance concernant ce journal, devra être adressée à: "Les Editions Marquis, Limitée", 19 rue St-Thomas, Montmagny.

# L'IDOLE

Paul Marion, qui n'entend rien laisser au hasard, réunit autour de lui une pléiade d'hommes de plume et leur confia la tâche de chanter la gloire de Pétain. C'est une propagande nécessaire à un régime qui n'eut jamais pour caution, vis-à-vis du peuple, qu'une légende croulante bâtie autour du vieux Maréchal. Mais l'ode est un genre difficile. Les thuriféraires surenchérissant l'un sur l'autre, ils en sont vite arrivés aux superlatifs absolus. En un tour de main la propagande pétainiste tourna à la déification.

Pourtant il en est un qui, parmi la lècheuse cohorte, est parvenu à se distinguer. Il s'agit de celui qui fit ses premières armes sous Mussolini et Franco: René Benjamin. René Benjamin donc s'est promené avec le Maréchal. Il le raconte avec ferveur en plusieurs centaines de lignes, car "se promener avec le Maréchal, c'est une date dans la vie quand on a conservé le sens de la chance".

Dès le premier pas René Benjamin entame une série d'émerveillements.

"Marchons", dit le Maréchal. Il faut le voir prendre possession de la route. C'est un spectacle réconfortant, c'est une leçon, c'est un exemple. Il est le maître dès le premier pas. Il marche sagement, posément, virilement.

Après qui M. René Benjamin, lui, longtemps fait attendre son anecdote. Il nous conte comment un cordonnier qui voulait faire un chef d'oeuvre avait demandé par le Cabinet du Maréchal lui envoyât comme modèle une paire de souliers appartenant à Pétain. Ajoute le narrateur: "A leur vue, il s'était écrié — "C'est admirable. Je use partout pareil".

"Car le Maréchal marche comme il pense, comme il écrit, comme il commande".

Avec ses pieds, e't ajouté feu "Le Canard Enchaîné".

La promenade se poursuivit, émaillée de propos immortels que M. René Benjamin recueille pieusement, sans en laisser perdre un seul. Le trio — car Ménétier est de la fête — rencontre un paysan qui laboure un champ. Pétain l'interpelle "en lui donnant ses yeux bleus" (sic).

L'homme était prisonnier. Il fut rapatrié pour maladie.

"Ah! Ah!", fait Pétain, "prison-

nier?... dans un camp?... qu'est-ce que vous faisiez ?..." (re-sic)

Un peu plus loin, nouvelle rencontre: "deux femmes, la mère et la fille, qui gardaient des chèvres dans un fossé de la route".

La vue du Maréchal, écrit le narrateur, les tira si brusquement de leur rêverie que leur sang ne fit qu'un tour et se porta sur tout leur visage. Elles ne se levèrent pas; elles regardèrent, stupéfaites. Avaient-elles peur? Ou étaient-elles comblées? Etait-ce au fond de la ferme, tirant le pis de leurs chèvres, habitués à la radio anglaise? En voyant le Maréchal étaient-elles traversées de remords? Ou au contraire, est-ce qu'elles pensaient: "Mon Dieu! C'est lui. Des pauvres femmes comme nous! Avoir une chance pareille".

Deux femmes n'ayant pas eu la force de remuer, le général, en bon courtisan, fait remarquer à Pétain, — nous continuons à citer le texte authentique, — "qu'il est décidément la terreur du pays".

"Je commence à le croire", dit le Maréchal qui regardait un cycliste perdre à sa vue l'équilibre à dix mètres devant nous". (Sic et sic).

Ce cycliste est un prêtre qui, une fois ses bredouillements d'émotion enregistrés par René Benjamin, dit "qu'il prie tous les jours pour le Maréchal".

"Et pour la France" répond Pétain, par égoïste.

"La France, c'est vous", répond le prêtre.

"C'est vous", lui rétorque le Maréchal qui abonde en manières. C'est sur cette rencontre et ce dialogue que se termine la promenade.

"Allons, au revoir, M. le curé", dit le Maréchal.

Termine René Benjamin: "Je ne me souviens pas de ce que le curé répondit. Il avait le visage dans son mouchoir".

Vraiment ce serait triste que, dans sa grande misère, la France ne trouve pas dans les textes de M. René Benjamin des sujets d'ébauddissement. En ce sens la propagande de Vichy est un tonique; le spectacle de la bêtise des grands est toujours réconfortant; il annonce la revanche du peuple. (La Marseillaise).



Le capitaine

Léonard-C. ARCHAMBAULT

OTTAWA. — Le quartier général de la Défense nationale annonce la nomination du capitaine Léonard-C. Archambault, du Régiment de Maisonneuve, comme capitaine d'état-major dans la division de l'adjudant général.

Né le 17 octobre 1908, le capitaine Archambault a fait ses études au collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Il fut admis au Barreau de Montréal au mois de juillet 1932, et dans le civil, il est journaliste en plus d'être avocat.

Il s'enrôla dans la réserve du Régiment de Maisonneuve avec le grade de sous-lieutenant, le 13 septembre 1940. Il passa à l'active avec le même grade quelques semaines plus tard et fut envoyé à Valcartier comme officier de renforts de son régiment. Il fut promu lieutenant le 25 janvier 1941 et capitaine le 24 janvier de l'année suivante. A la même date, il fut nommé commandant en second de l'école d'instruction militaire du centre d'instruction supérieure de l'Infanterie à Valcartier. Il fut appelé à Ottawa, le 12 février 1942, comme stagiaire à l'état-major dans la division de l'adjudant général.

## ● Raison péremptoire

Rentrant de son bureau, papa surprend Toto au moment où il griffonne, avec ardeur, sur son papier à lettres.

—Toto, que fais-tu là? Tu gâches mon beau papier...

—Mais non, papa! Je t'écris!

—Tu ne sais pas écrire, mon petit Toto!

—Si, papa, je sais écrire!

—Alors, si tu sais écrire, lis-moi ce que tu m'écrivais.

—Toto demeure un instant confus, mais il se remet bien vite:

—Voyons, papa, c'est jamais ceux qui écrivent les lettres qui les lisent, c'est toujours ceux qui les reçoivent... Alors, papa, lis toi-même !...

## ● Scène américaine

Il s'agit de pendre un individu dans une grande ville du Far-West. La corde est prête. Le condamné est en bas de la potence.

Tout à coup, comme dans les opéras comiques, un exprès arrive, porteur d'une lettre de grâce du président de la République.

Alors, le bourreau regarde le condamné d'un air triste et sévère, lui tourne le dos et se retire en murmurant :

—J'avais eu pour lui tant d'égards! Je ne sais vraiment pas "pourquoi il ose me faire une pareille saleté!"

—Bien, alors je vais vous administrer le sacrement de pénitence et de l'extrême-onction.

—L'ordre et le mariage, si vous voulez; dépêchez-vous.

—Eh bien, reprit le prêtre, vous allez d'abord m'ouvrir votre âme...

—Ce ne sera pas difficile, mon père, j'ai déjà le corps à l'envers.

Le pauvre abbé suait à grosses gouttes et n'en pouvait plus.

Enfin, après avoir, du mieux qu'il pu, entendu sa confession, il lui présenta la sainte communion en lui disant:

—Maintenant, mon cher frère, vous allez recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ...

—N'oubliez pas la sainte Vierge! fit le moribond.

Le jeune prêtre ne put tenir plus longtemps, et s'enfuit.

(Fréchette: "Originaux et Détraqués")

**QUATRE GÉNÉRATIONS de femmes heureuses**

ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

Pâleur, Faiblesse, Nervosité, Irrégularité, Manque d'Appétit, Troubles féminins, symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE.

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

## PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

Ch. Chimique FRANCO Américaine Ltee, 1500, rue St. Denis, Montréal

# LA SAGESSE DES ARABES

Par la forme seulement, les proverbes arabes diffèrent des nôtres. Mais le fond de morale est commun à la Méditerranée, et il vient justifier la notion de "civilisation méditerranéenne". En voici quelques-uns dans la traduction qu'en a donnée M. Edouard Montet.

C'est pendant qu'il pleut qu'il faut remplir les jarres.

La peur apprend à courir.

Les bonnes nouvelles viennent lentement; les mauvaises viennent vite.

Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit celle de son frère.

L'arbuste qui produit la rose, produit aussi l'épine.

Comme vous semez, vous moissonnez.

Quand la chandelle est éteinte on ne distingue plus la fille d'avec la femme.

Quand un homme arrive aux honneurs, craignez pour sa raison.

Celui qui est absent, sa part est absente aussi.

La vue est plus véridique que la voix.

Abokrât a dit: la vie est courte; l'art est long; l'occasion fugitive; l'expérience dangereuse; le jugement difficile. Que Dieu lui fasse miséricorde.

Que celui qui boite rende visite à celui qui s'est cassé le pied.

La blessure faite par le fer se guérit; celle faite par la langue ne se guérit pas.

Si la langue était prisonnière, le cœur serait à l'abri du chagrin.

La beauté de l'homme est dans son intelligence; l'intelligence de la femme dans sa beauté.

L'amour est comme le caravansérail où l'on trouve que ce qu'on y apporte.

Tout ce qui est rond n'est pas une noix; tout ce qui est plus long que large n'est pas une banane.

# Numéro de Noël

Notre numéro de Noël sera publié dans la semaine du 19 décembre. Nous le préparons pour qu'il puisse plaire à nos lecteurs et lectrices.

Ce numéro spécial sera abondamment illustré et parlera de notre effort de guerre.

## MACHINES A COUDRE

RECONSTRUITES COMME NEUVES

"Singer", "New Williams", "White", Etc.

Ces machines à coudre entièrement reconditionnées donneront un rendement et une durée égales à des neuves.

Demandez notre liste de prix

● AUSSI: PIÈCES DE RECHANGE

Aiguilles, courroies, Etc.

Pour toutes les marques de machines à coudre.

GROS et DETAIL

THE NATIONAL AGENCY Co.

1830, Ste-Catherine Est — Montréal

# Farceur jusqu'à la mort

En 1832, le choléra fit dans le pays de terribles ravages. L'année fut particulièrement lugubre à Québec. On l'appelle encore, dans les souvenirs populaires: "l'année du grand choléra".

Durant deux mois, la terrible épidémie décima la population et porta la panique à son comble. Les victimes, — des centaines par jour, — s'affaissaient dans les rues et succombaient après quelques heures de souffrances épouvantables. On charroyait les cadavres à pleins tombereaux. Presque aucun de ceux qui étaient frappés n'en réchappaient.

En face d'une pareille épidémie, le ministère des malades était un danger sérieux pour le prêtre, qui devait, avant de l'accepter, faire à Dieu le sacrifice de sa vie. C'est ce que fit le vertueux abbé Carrier, alors vicaire à Québec. L'évêque, connaissant son dévouement, le désigna pour le soin des cholériques. Dès ce moment, plus de communications avec le reste des hommes! On l'enferme dans une cellule d'où il ne sort que pour le ministère des malades infectés. On lui passe sa nourriture par un guichet. Cette vie de claustration devint un martyr pour son cœur expansif et qui sentait plus que tout autre le besoin de société. On assure que le séjour dans ce cloître et les émotions qui l'accompagnaient, affectèrent profondément sa constitution. Quand on le rendit à la liberté, il était devenu chauve.

Une fois pourtant il eut une heure assez joyeuse.

Le bedeau de Québec, Jean-Baptiste O'Neil, tomba à son tour

frappé par la contagion. Ce bedeau était un original, qui avait passé toute sa vie à Québec, où ses bons mots, ses réparties, ses spirituelles saillies, ses fumisteries inoffensives et son inépuisable gaieté lui avait fait une réputation qui dure toujours. Doué d'une vivacité d'esprit extraordinaire et d'une originalité de caractère qu'accentuait encore la plus d'olatique figure qui se puisse imaginer, il fit les délices de plusieurs générations québécoises, tant dans le clergé que parmi les laïques.

Cet O'Neil était un Irlandais mais comptant trois générations de mères canadiennes-françaises. Nul n'a pris la vie aussi allégrement que lui; nul n'a envisagé l'existence, plus que lui, par son côté plaisant. Jamais contrariété, jamais malheur même n'a pu altérer sa bonne humeur, n'a pu déconcerter la sérénité de son heureuse nature.

Et de fait, il ne fut jamais si amusant qu'à son lit de mort.

L'abbé Carrier se rendit auprès du moribond qui se tordait dans des crises atroces.

—Allons, mon pauvre ami, lui dit-il, vous allez probablement paraître devant Dieu; êtes-vous bien résigné à mourir?

—Oh! oui, M. l'abbé, il y a assez de soixante-seize ans que je vois la lune du même côté.

—Eh bien, il faut vous préparer du mieux possible. Vous avez la foi, je suppose...

—Oh! oui, mon père, soupire le mourant... et même vous pourriez, sans mentir, mettre une syllabe de plus. (foi-re).

# L'hon. W. Hamel est un homme de loyauté et de parfaite intégrité

C'est ce que déclare l'hon. M. Godbout à un grand banquet tenu en l'honneur du nouveau ministre des Terres et Forêts. — Plus de six cents personnes à la salle St-Pierre.

"Vous représentez, M. Hamel, l'homme de talent, de devoir, de loyauté et de parfaite intégrité que nous voudrions toujours avoir dans la vie publique. Si la province pouvait constamment posséder, à la tête de tous les services de l'administration, des hommes de cette trempe, elle ferait des pas plus rapides dans la voie du progrès".



L'HON. W. HAMEL

Tel est le magnifique hommage que le premier ministre M. Adélard Godbout a rendu à son collègue, l'hon. Wilfrid Hamel, dont le comté de St-Sauveur célébrait, la promotion au haut poste comme ministre des Terres et Forêts.

M. Hamel a été l'objet d'une manifestation d'estime inoubliable. Organisée par l'Union libérale Laurier, dont le président est M. Adélard Laliberté, elle a réuni à la salle St-Pierre plus de 600 personnes, qui ont acclamé le héros de cette fête et souscrit avec enthousiasme à l'éloge qu'en a fait le premier ministre de la province.

L'hon. M. Godbout avait pris place à la table d'honneur avec plusieurs de ses collègues du cabinet, des députés fédéraux et provinciaux, le maire et plusieurs échevins.

On remarquait à la table d'honneur, de chaque côté du président, M. Laliberté, les honorables Edgar Rochette, Oscar Drouin, Léon Casgrain, Hector Perrier, Cléophas Bastien, Valmore Bienvenue et Perralut Casgrain, MM. Charles Parent, Maurice Bourget et le capitaine Léonard Tremblay, députés fédéraux; MM. Charles Delagrave, Félix Allard et Lucien Plamondon, députés provinciaux; Son Honneur le maire M. L. Borne, les échevins Wilfrid Samson, Joseph Matte, Henri Gagnon, Emile Robitaille, Alph. Boutet, etc.; le lieutenant-colonel J.-L. Boulanger et M. Eugène Jobin, les deux organisateurs du parti libéral dans le district, etc.

Tout près du héros de la fête, on pouvait voir ses fils, MM. Roger, Gérard et Paul Hamel, ainsi que ses frères, M. Jos. Hamel, maire de l'Ancienne Lorette, paroisse natale du ministre, représentée aussi par plusieurs de ses citoyens, Jules, Emile, Arthur et Gustave Hamel. Les maires de plusieurs paroisses rurales du comté étaient également présents.

### L'HON. ADELARD GODBOUT

Le premier ministre répondit à la santé de la province, présentée par M. René Bégin.

"Je suis venu ici ce soir, dit M. Godbout, pour me rendre compte si la promotion de M. Hamel dans le cabinet a rencontré l'approbation de Saint-Sauveur. (appl.) Je vous remercie d'avoir signé cette nomination comme vous le faites. Si elle n'a pas été faite plus tôt, c'est que d'abord Wilfrid Hamel lui-même ne l'a pas voulu. En second lieu, je dois dire que les circonstances ne nous permettent pas toujours de poser même les gestes les plus opportuns. Mais depuis que cette nomination est faite, nous en avons reçu des félicitations de tous les coins de la pro-

vince".

M. Godbout affirma que le nouveau ministre s'est préparé par l'étude aux fonctions qu'il remplit maintenant.

"Le talent chez lui", continua le premier ministre, "s'accompagne d'une parfaite droiture. Quand Wilfrid Hamel a donné sa parole, c'est de l'or. Quand il doit parler d'une question, on peut être sûr que Wilfrid Hamel sera du côté où sont le droit et la justice".

Le premier ministre cita son collègue en exemple la jeune génération, à laquelle il demanda de ne pas s'isoler mais de travailler en harmonie avec les citoyens des autres races qui habitent notre province.

Le héros de la fête répondit par un discours applaudi avec enthousiasme.

Parmi les autres orateurs, citons MM. Charles Parent, m.p., S. H. le maire Lucien Borne, M. Lionel LeBel, M. Gérard Lacroix, etc.

### ● Rien de grave !

Un financier véreux, qui eut souvent maille à partir avec la justice, rencontre un de ses amis.

—Comment vas-tu? lui demanda l'ami.

—Comme ci, comme ça, voilà que je suis encore condamné.

—Ah! bah!

—Et cette fois je suis bien innocent.

—Pauvre vieux.

—Heureusement que c'est par les médecins, alors ça ne tire pas à conséquence.

**Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.**

### Instructeur du C.W.A.C.



Mlle Georgette GUERTIN, fille de M. et Mme Guertin, de St-Hyacinthe (Qué.), qui a été récemment promue au grade de caporal-suppléant. Elle est instructeur de langue français au centre d'instruction élémentaire du Service féminin de l'Armée à Kitchener (Ont.). Mlle Guertin s'est enrôlée à Montréal au mois de juillet 1942. (Photo de l'Armée canadienne.)

### ● Le bon motif

—Un monsieur reçut un jour une note pour une série d'appels téléphoniques. Il la retourna en déclarant:

—Je refuse de payer.

Vint un inspecteur qui essaya de le persuader.

—Je ne veux pas payer!... insista le monsieur.

—Mais enfin... Avez-vous une raison valable à donner pour cet incompréhensible refus?

—Je crois que oui... Je n'ai pas de téléphone!...

Le coeur parfaitement droit n'admet pas plus d'acomodement en morale qu'une oreille juste n'en admet en musique. (Duc de Lévis)

CONSEILS AUX VOYAGEURS EN TEMPS DE GUERRE—NO 3

## C'est bien trop de BAGAGES!



En temps de guerre, voyages avec le minimum de bagages —vous aurez plus de confort et vous n'encombrierez pas inutilement les trains déjà à court d'espace.

## CANADIEN NATIONAL

### ● Nomination au Service de Santé

Le personnel professionnel du service de santé de l'Armée canadienne bénéficiera des derniers progrès de la science médicale au fur et à mesure qu'ils se produiront.

A cette fin, on a nommé pour les hôpitaux militaires et les unités de l'ouest du Canada, deux éminents médecins et professeurs de Winnipeg qui agiront comme conseillers en médecine et en chirurgie auprès de la Direction des services de santé. Ce sont le

Dr J.-P. Adamson, professeur de médecine, et le Dr Gordon S. Fahrni, professeur de chirurgie; tous deux de l'Université du Manitoba. Tous deux auront le grade de lieutenant-colonel.

On a aussi annoncé la promotion du lieutenant-colonel W.-P. Warner au grade de colonel. Ce dernier agira au même titre dans l'ouest du Canada.

**Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.**

130

### CINQ MORTS ASSIS !

être même pas étranger à cette ronde nocturne qui mettait les deux motocyclistes à la disposition du grand chef. En tous cas les deux agents ne demandaient aucune explication et s'empresaient d'obéir, trop heureux d'une aventure qui promettait une belle occasion de se signaler à l'attention du "Patron"!

Alors que David Dare, fort loin d'inventer l'espionnage dont il était l'objet, fort loin de soupçonner qu'on le filait, gagnait Saint-Germain et rejoignait, sur la place du Château, son groom devenu son collaborateur policier, M. Havard, cramponné toujours aux épaules de celui des deux agents qui l'emmenait ne le perdait guère de vue!

—Où va-t-il? Où peut-il aller? se demandait le Chef de la Sûreté.

Il vit, de loin, le jeune homme questionner un jeune garçon qui, visiblement, l'attendait. Il pensa:

—Un complice!

Et, tout naturellement, David Dare étant reparti, M. Havard se saisissait du gamin, le soumettait à un interrogatoire aussi rapide que brutal.

Fallait-il dès lors s'étonner si, trois minutes plus tard les deux motos repartaient sur la route de Croissy, emportant cette fois deux passagers, dont l'un était M. Havard et dont l'autre était le groom de David Dare?

Fallait-il s'étonner, si, à l'instant même où le jeune homme rejoignait enfin Hélène Basty, étendue sur la table d'opération, l'aviatrice et son sauveur tressaillaient également, en entendant soudain un étrange vacarme?

Dans le corridor voisin, des gens couraient. Sur le seuil de la salle d'opérations, M. Havard apparaissait, suivi de trois compagnons.

—David Dare?... David Dare? appelait-il. Que se passe-t-il donc?

Et, comme le jeune homme le considérait, visiblement interloqué de son arrivée si rapide, M. Havard ajoutait:

—Oui! ne vous étonnez pas d me voir!... Que voulez-vous? je me méfiais encore de vous!... Je vous suivais de loin!... J'ai perdu du temps à interroger votre gamin à Saint-Germain... Mais me voilà! Que se passe-t-il?

### CINQ MORTS ASSIS !

127

Immobile sur le seuil de sa demeure, le Chef de la Sûreté jurait en effet tout à coup:

—Tonnerre de bon sang!

Puis, après une courte seconde, il reprenait:

—Mais... il ne se ficherait pas de moi, par hasard?

La pensée va vite. Avec une rapidité qui laissait bien loin derrière elle la vitesse d'évocation du cinématographe, M. Havard revoyait, en cet instant, les événements qui-venaient de se dérouler, croyait entendre, à nouveau, les déclarations que David Dare lui avait faites.

Il balbutiait:

—Il serait riche!... Je l'ai vu cambrioler mon coffre!... Il prétend qu'il a deviné que j'étais victime d'un chantage!... Il affirme...

Et soudain, avec une netteté cruelle, une netteté atroce, M. Havard se persuadait qu'il venait, tout simplement, de se laisser jouer, d'être victime d'une abominable duperie!

Rien de tout ce qui avait été dit par David Dare était-il, en effet, accompagné de la moindre preuve?

N'étaient-ce pas de pures et simples "affirmations" que le jeune homme avait produites, et cela pour justifier une attitude dont le moins qu'il y avait à dire était qu'elle était infiniment suspecte?

—Il cambriolait mon coffre!... Il le força! répéta M. Havard. Et je l'ai cru quand il m'a soutenu...

Le Chef de la Sûreté n'osa pas même achever sa phrase!

N'avait-il pas le sentiment absolu de la naïve confiance dont il venait de faire preuve?

N'était-il pas, surtout, victime de cette déformation professionnelle, bien excusable, qui atteint les policiers, et fait que tous, du plus petit au plus grand, deviennent incapables d'accorder crédit à des affirmations que nulle preuve n'accompagne?

M. Havard, en une minute se jugea — et le jugement qu'il rendait alors ne comportait aucune indulgence!

—Je me suis conduit comme un idiot! comme un fou! se cria-t-il.

Tout était simple, en effet, qui s'examinait à la lumière d'une complète méfiance...

# AU CANADA

## Cette Semaine



Quatre semaines nous séparent à peine du quatrième Noël que le Canada passera en guerre. Les conditions dans le Québec et au Canada ont changé considérablement depuis le premier Noël de guerre, en 1939; on a fini par se faire à la nécessité de se priver d'une quantité de choses que l'on considérait alors comme autant de besoins.

La guerre est détestable, mais elle enseigne plusieurs leçons de civisme et d'économie. Le mode de vie que mènent les gens de la province de Québec aujourd'hui est semblée impossible en 1938, et encore ce présent mode de vie, on ne fait que l'accepter. Nombre d'avantages pratiques et d'objets utiles ont disparu, plusieurs pour ne plus jamais revenir. Les gens apprennent à diminuer le gaspillage, à récupérer les choses de quelque valeur qui, habituellement, étaient jetées au rebut et à éliminer de leur vie quelques fanfreluches et quelques apprêts qui la rendaient plus attrayante, peut-être, mais non plus utile.

Il n'y a pas de doute que les gens qui habitent ce continent ont vécu pendant des années dans des habitudes de négligence et d'insouciance. Le Canada, par exemple, doit importer tout l'étain qu'il consomme et on n'a pas moins, jour après jour, jeté à la poubelle des tonnes de boîtes de conserves étagées, de tubes de pâte dentifrice et autres objets. Le Canada importait tout son caoutchouc et cependant on jetait aux rebus pneus et chambres à air, tout comme une quantité d'articles divers en caoutchouc. Est-ce à croire qu'après la guerre, on reviendra à ces vieilles habitudes de gaspiller ainsi les richesses?

Il en est de même dans nombre d'autres domaines. Nous avons multiplié les mêmes efforts pendant des années: le même canion livrant la même qualité de marchandises dans les mêmes rues, au seul nom de la concurrence. Des milliers de vendeurs se faisaient la

lutte les uns aux autres et sans grandes utilités. Verrait-on reparaître tout ceci sans règlements ni contrôle? C'est peu probable.

Aujourd'hui, de par le monde, il est fortement question du nouveau mode de vie qui suivra cette guerre. Il y aura beaucoup de changements, personne ne saurait le nier. Et au nombre de ces changements, il semble bien que l'on simplifiera la routine de tous les jours en épargnant du temps et de l'argent partout et pour tout le monde. La guerre nous enseigne l'économie politique au Canada. Elle nous apprend à retourner aux principes de base et à vivre plus simplement, suivant un mode de vie moins dispendieux et plus pratique. Les leçons apprises aujourd'hui seront d'un précieux concours pour préparer le nouveau monde de demain.

### • Fâcheuse déclaration

Avant d'être remplacé par Max Bonnafous, Leroy Ladurie, ex-ministre vichyssois du ravitaillement avait convoqué les journalistes accrédités et leur avait fait part de craintes que lui causaient les demandes allemandes.

"Moins nous avons de ressources, plus ils nous demandent de choses" déclara-t-il. "Les salauds veulent nous faire crever de faim". Il leur parla des dernières réquisitions: 15.000 tonnes de pommes de terre qui devaient servir à faire la soudure.

"Voilà", conclut-il, "comment ils envisagent la collaboration".

Quelques jours plus tard, M. Leroy Ladurie n'était plus ministre.

### • Le ronfleur

Pour la première fois Toto voit ronfler son père. Il le contemple un instant avec curiosité puis il court auprès de sa mère.

—Maman, maman, dit-il, papa dort à haute voix.



Le major-abbé Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal, qui accompagna son régiment lors du raid sur Dieppe, célébrait récemment une grand-messe solennelle à la cathédrale Saint-Patrice de New-York, en présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils. On le voit ici photographié aux côtés de S. E. Mgr Francis J. Spellman, archevêque de New-York. En arrière, on remarque, à gauche, S. E. Mgr John O'Hara, évêque-délégué aux forces armées américaines, et S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

## Vous Etes-Vous Blessé?

# PAINKILLER

Apporte un Soulagement Rapide

EN USAGE PARTOUT DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

Pour Coupures, Contusions, Egratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes. Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.

CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL



Le capitaine Yves BERNIER

OTTAWA. — Le quartier général de la Défense nationale annonce la nomination du capitaine Yves Bernier, de l'Artillerie royale canadienne, comme capitaine d'état-major dans la division de l'adjudant général.

Né le 17 février 1916, le capitaine Bernier a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval et fut admis au Barreau de Québec au mois de juillet 1940. En plus de ses études de droit, il fit aussi des études de sciences sociales à la même université.

Le 12 août 1940, il s'enrôla dans la 59e batterie lourde de l'Artillerie royale canadienne avec le grade de sous-lieutenant. La même année, il suivit un cours à l'école d'artillerie de Halifax. Il fut promu lieutenant le 30 mars 1941 et capitaine le 1er décembre de la même année. Il fut appelé à Ottawa comme stagiaire à l'état-major du quartier général de la Défense nationale le 10 novembre 1941.

Nous gagnerons la guerre. Il faut aussi gagner la paix. Sauvegardez vos économies en les plaçant dans les Certificats d'épargne de guerre.

124

### CINQ MORTS ASSIS!

Surpris au beau milieu d'un vol, David Dare avait inventé un conte à dormir debout!

Convaincu de vol manifeste il avait, au hasard, raconté n'importe quoi, avec le seul souci de duper celui qui l'écoutait.

En une si mauvaise posture le jeune homme pouvait-il, d'ailleurs, avoir recours à une autre ruse? N'était-il pas évident qu'il avait désiré, seulement, gagner des secondes, et, enfin, prendre la fuite?

—Ah! le misérable! se lamenta M. Havard, la canaille!

Il serrait les poings. Il sentait une colère folle grandir en lui...

Oh! maintenant sa conviction était faite, absolue: David Dare venait de lui mentir audacieusement, et, loin d'être un sauveur, un fidèle défenseur, devait être, était, certainement, le chef de la maudite bande qui le faisait chanter de façon si particulièrement horrible!

—Et dire que je le tenais! pensa, lamentablement déçu, M. Havard! Dire qu'il était à ma merci!

Seulement, le Chef de la Sûreté n'avait pas articulé ce dernier mot qu'il ne retenait pas un tres-sailement...

David Dare avait-il bien été "à sa merci", en effet?

N'était-ce pas, plutôt, très exactement le contraire qui s'était produit?

Pour décider de la vérité, pour savoir que croire, il fallait, évidemment, arriver à une certitude sur ce point capital. Mais la chose était-elle bien possible?

—Il a jeté son revolver devant moi... s'avoua le Chef de la Sûreté. Il s'est désarmé!... Donc...

Mais il haussait déjà les épaules.

Que prouvait ce geste qui l'avait, un instant, de nouveau impressionné?

David Dare avait, c'était exact, jeté son revolver. Mais n'avait-il pas agi de la sorte parce qu'il redoutait, à bon droit, que M. Havard, le surprénant devant son coffre-fort, occupé à une besogne de cambrioleur, ne l'abattit sans pitié?

—Il ne pouvait pas savoir que j'étais moi-même sans aucune arme? se demanda M. Havard.

Et puis il cessa de réfléchir, de raisonner, de peser les motifs de confiance ou de défiance qu'il pou-

### CINQ MORTS ASSIS!

125

vait rassembler.

N'était-ce pas perdre son temps!

Ne fallait-il pas d'abord agir, et l'action n'était-elle pas possible à la condition stricte de s'engager à l'instant même?

Toute seconde avait son prix. Si quelque chose devait être tenté, il importait de le faire tout de suite!

La pensée va vite, avons-nous dit. M. Havard n'avait mis que de courts instants à endurer les doutes que nous venons de rapporter. Immobile sur le seuil de sa maison, il entendait encore les pas rapides de David Dare qui s'éloignait en courant...

Alors, véritablement courageux, sans même se soucier des risques qu'il allait affronter, sans même prendre le temps de fermer la porte de sa demeure, il se jetait en avant, engageant une poursuite qui était, cependant, bien la chose la plus folle du monde.

Pouvait-il, en effet, rattraper le fuyatif?

Courant à perdre haleine dans les avenues désertes du Parc des Princes, M. Havard aperçut parfaitement David Dare alors qu'il sautait au volant d'une rapide voiture, alors qu'il démarrait à toute allure.

Et cela aurait dû être la fin de cette chasse d'un nouveau genre. Mais le Destin, qui se plaît, parfois, à d'extraordinaires hasards, devait venir en aide au Chef de la Sûreté.

Au même moment, roulant à bonne allure, deux motocyclistes passaient en qui le policier reconnaissait avec joie deux de ces agents — encore trop peu nombreux — qui sont chargés de la police des routes.

Alors, tout de suite, se jetant devant ces agents, il les arrêta:

—Vite! vite! hurlait-il, emmenez-moi! Suivez l'auto qui file là-bas!... Vite donc!... Vite!...

Il s'était juché sur un tand-sad. Il se cramponnait au cou et aux épaules d'un des motocyclistes:

—Allez donc! allez donc! Il faut savoir où cette voiture va! Ne suivez pas de trop près, par exemple!

M. Havard était naturellement connu des agents de son arrondissement. Le fait que le Chef de la Sûreté demeurait au Parc des Princes n'était peut-

# LA LITTÉRATURE

Les lecteurs et lectrices pourront se procurer les volumes suivants en écrivant aux Editions soussignées ou en s'adressant à M. Gérard Marquis, Montmagny.

## ● Les beaux albums TAVI

"FEMMES DE MAISON DEPARILLEES"

Voici le premier d'une série d'albums Tavi. De belles images sobres, spontanées, parlantes comme la vie directe. Et des textes qui complètent le message des riches photos Tavi ! FEMMES DEPARILLEES glorifie nos mamans d'hier et d'aujourd'hui. L'auteur y supplie les parents et les éducateurs de continuer à donner au pays des femmes de maison sans pareilles.

FEMMES DE MAISON DEPARILLEES constitue un très beau cadeau à offrir aux mamans et aux grandes sœurs. Aux cousines et aux amies également ! Cet album s'adresse autant aux jeunes gens qu'aux femmes et aux jeunes filles. Il intéresse tout le monde, puisque tous doivent aimer, chérir et respecter les mamans !

Cette apologie en images du rôle familial de la femme vient à son heure. Tant de forces jouent actuellement contre le foyer, qu'il faut rétablir par tous les moyens le prestige des vertus et des tâches familiales.

Sous une forme attrayante, FEMMES DE MAISON DEPARILLEES fournit une bonne dose de doctrine sociale et pédagogique.

Et son prix minime lui ouvre toutes les voies.

\$0.25; par la poste: \$0.30. En vente chez votre libraire ou aux EDITIONS FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

## ● Chant d'amour

Par ROGER BRIEN

Les Editions FIDES présentent avec plaisir un volume que les amis pourront offrir à leurs amies, les époux à leurs épouses, et que chacun peut se donner à soi-même! Roger Brien y a consacré tout son talent. La critique lui reconnaît un beau succès. Voici ce qu'en dit Clément Marchand :

"Chant d'amour" est la glorification du mariage chrétien. Beau sujet dont Brien s'est montré digne ! Ici l'inspiration avec des inflexions gracieuses suit les méandres du sentiment amoureux soumis à la grandeur du but auquel on le propose. Le poème, dialogué, est tout d'une haleine. C'est un beau chant pur et haut, où s'affirme par touches savantes, délicates, une psychologie profonde de l'amour, depuis son efflorescence jusqu'à la nuptialité.

"Je tiens ce "Chant d'amour" pour la plus belle oeuvre que Brien ait écrite depuis "Faust aux enfers".

Léon LAROCHE.

On peut se le procurer au prix de \$1.00; par la poste \$1.10; en s'adressant à son libraire ou aux Editions FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

## ● La femme dans la vie sociale

UN NUMERO SPECIAL DE "MES FICHES"

Cette revue vient de compiler, en un seul numéro, une riche documentation sur ce sujet discuté. Voici le sommaire de cette dernière livraison :

INTRODUCTION, par le R. P. Paul-Aimé Martin, c.s.c.

I.—LA FEMME ET LE TRAVAIL.

Le travail de la femme hors du foyer, par P. Coulet.

Quelles professions ouvrir aux femmes, par J. Danel.

Le travail féminin et la guerre, Ecole Sociale Populaire.

11.—LA FEMME ET LA POLITIQUE.

La femme et la vie civique, par P. Coulet.

111.—LA FEMME ET LE SAVOIR

L'instruction féminine, par A.-D. Sertillanges, o.p.

L'éducation de la femme dans le temps présent, par Mgr Julien.

IV.—LA FEMME ET LA FAMILLE.

La famille, donnée essentielle du problème de la femme, par E. Duthoit.

L'organisation du foyer, par A.-D. Sertillanges, o.p.

Le retour de la mère au foyer, par Sr. Gérin-Lajoie, E. S.P., No. 227.

CONCLUSION : Préparons notre avenir, par Robert Maistriaux.

24 pages: \$0.05; par la poste: \$0.07. Cette revue paraît deux fois par mois; l'abonnement coûte \$1.00 par année. Un spécimen gratuit sera envoyé sur demande. Adressez-vous aux EDITIONS FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

## ● Combat avec l'inconnue

roman par Claude EYLAN.

Après JARDIN 26, où elle racontait l'histoire d'un homme traqué par la guerre, Claude Eylan, romancière française bien connue, écrit maintenant la vie d'une femme étrangement marquée par le destin.

COMBAT AVEC L'INCONNUE que viennent de publier Les Editions Variétés, c'est l'histoire d'une jeune européenne née de parents inconnus. Elevée par des Norvégiens qui lui donnent le nom de Dorée, elle devient, tout jeune, la femme d'un riche banquier Suisse. Celui-ci meurt et Dorée se fiance alors à un Corse, mais bientôt, c'est le grand amour avec Jean, un paysan français.

Jolie blonde à usteint chaud, un teint d'Espagnol ou d'Arabe, consciente de sa beauté et de son charme, Dorée est une femme riche, libre, aimée, qui en dépit de ses multiples aventures et de sa vie étourdissante, a conservé en elle

## TEMOIGNAGE ...

C'il est encore nécessaire de trouver un témoignage de la misère morale et de l'isolement dans lequel la propagande vichyssoise cherche à entretenir le peuple français, on le trouvera dans le contenu de la presse. Le sommaire d'un des derniers numéros de "L'Alerte", l'hebdomadaire de Léon Bailby, en donne une idée.

En dehors de l'article de son directeur, intitulé: "La situation privilégiée de la France" — ce qui est inouï — on trouve les souvenirs du colonel Baladière: "Il y a 47 ans, j'étais à Tananarive"; ceux de Préjean sur Roland Garros, un article "Parisien" sur le boxeur Cerdan; un second article "Parisien" sur Fokine, émule de Nijinski, le programme Baty cet hiver, les débuts de Ladoumégue à l'Alhambra; un récit: "Auguste Laurent, célèbre dompteur qui vient de mourir à l'âge de 81 ans"; un article médical sur la radio des poumons; un reportage sur Nice, plaque tournante du Cinéma; deux pages d'humour: "L'Art d'être belle" — "Il y a cent ans"; interview d'un commissaire-priseur; étude littéraire sur "Bienville", Père de la Louisiane, et "Jeux de l'Alerte".

Telle est la pâture du lecteur français au moment de Stalingrad, des Salomon, et d'El Alamein.

## ● Au tribunal

Le président. — Avez-vous été condamné ?

Le prévenu. — Oui, monsieur le président.

— Dans quelles circonstances ?

— J'avais douze ans...

— Précocité épouvantable !

— J'ai attrapé une fluxion de poitrine et j'ai été condamné par trois médecins.



Le major-abbé Armand Sabourin, aumônier des Fusilliers Mont-Royal qui accompagna son régiment lors du raid de Dieppe, célébrait récemment une grand-messe solennelle à la cathédrale Saint-Patrice de New-York. On le voit ici vêtu des vêtements sacerdotaux.

## GLANURES ...

L'aisance que l'on considère comme le but de sa destinée, n'est souvent que le point de départ.

Donner aux pauvres rapporte plus que fêter ses amis.

On peut rompre avec les vivants, on ne rompt pas avec les morts.

Le diamant entame le diamant et l'amour peut rendre parjure.

Un bon coeur peut quelquefois prendre conseil de son désespoir...

Prêter de l'esprit aux sots est le plus sûr moyen de les flatter.

On se lasse de tout, même de l'ennui !

Dans le chaos des passions, il y a quelque chose d'infiniment triste, de nostalgique.

Ici-bas, il faut que toute destinée s'accomplisse.

Le peuple est généreux, mais il a ses mauvais quarts d'heure. Il ne faut pas abuser de sa patience.

Le collège est l'image la plus fidèle de la société.

La pauvreté a ses fêtes tout aussi bien que l'opulence.

## ● A Montparnasse

Evidemment, ce n'est plus tout à fait Montparnasse. Les artistes l'ont abandonné. Les cafés — Dôme, Rotonde, Coupole — n'en sont pas moins comblés. Il y a toujours des étrangers. Mais ce ne sont pas les mêmes. Il reste quelques Russes, bons aryens, Suédois — juste ce qu'il faut pour que le décor fasse encore illusion.

Mais surtout, il y a des Allemands.

Ils en raffolent...

A onze heures tout ferme. Comme il se doit. Montparnasse, obligé de se coucher à onze heures !

Il y a encore deux grands peintres à Paris. Mais Picasso ne quitte plus son atelier du Quai des Grands-Augustins. Et André Derain n'a plus de temps pour commander un bock à la terrasse du Dôme. Il est maintenant le père d'un petit garçon d'un an. Et il ne parle que de lui.

— Toutes les femmes le regardent, dit-il, avec admiration.

Il y aussi Kiki. Kiki de Montparnasse... Elle chante dans un cabaret.

## Instructeur du C.W.A.C.



Mlle Jeanne MERCIER, qui a été récemment promue au grade de caporal-suppléant. Elle est instructeur de langue française au centre d'instruction élémentaire du Service féminin de l'Armée à Kitchener (Ont.). Mlle Mercier s'est enrôlée à Montréal au mois de juillet 1942. Elle est la fille de l'honorable Honoré Mercier, décédé, et de Mme Mercier, de Châteauguay. (Photo de l'Armée canadienne.)

un intense besoin de se dévouer.

A la fin du roman, dans des circonstances tragiques, c'est cette soif de donner et de servir qui la poussera à poser des gestes décisifs qui marqueront nettement la mystérieuse attraction vers les sommets de cette femme étrange.

Dans COMBAT AVEC L'INCONNUE, vous admirerez l'habileté de l'écrivain, vous goûterez le charme du récit et vous classerez ce livre parmi les plus beaux publiés au cours de la saison.

Un volume de 264 pages publié par Les Editions Variétés. Prix \$1.25. En vente dans tous les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

## ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

### CORRESPONDANTES

Nous désirons avoir des correspondantes dans chacune de nos paroisses. Désirez-vous être notre correspondante? Ecrivez-nous immédiatement et nous vous ferons parvenir toute la papeterie nécessaire par retour du courrier. Adressez toute communication à :

Les Editions Marquis, Ltée, Montmagny, P.Q.

# Encouragez nos Annonceurs



## Toux DUE AU Rhume

Voici un moyen facile, éprouvé, de vous soulager

Combattez ces pénibles crises de toux et soulagez les souffrances du rhume, à la manière Vicks. Faites bouillir de l'eau. Versez-la dans un bol. Ajoutez-y une bonne cuillerée de Vicks VapoRub. Puis respirez les vapeurs médicamenteuses qui se dégagent. A chaque respiration, l'action médicatrice du VapoRub calme l'irritation, apaise la toux, aide à dégager la tête et les voies respiratoires...

POUR AUGMENTER LE SOULAGEMENT... au coucher, frictionnez-vous la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub. Son action cataplasme-vapeurs travaille à vous apporter le bien-être pendant que vous dormez.

# CONCOURS

Nos lecteurs pourront cette semaine, exercer leur mémoire en répondant aux trois questions ci-dessous.

Il faudra que l'on nous donne, trois sur trois, pour avoir droit à \$5.00 de récompense.

Si parfois nous n'avons pas les réponses à nos trois questions, la somme restera à la caisse du journal. La semaine prochaine, trois autres questions se rapportant à des choses du comté, continueront ce concours.

L'argent qui se sera accumulé sera mis en un lot pour ceux qui pourront résoudre le concours de la semaine du 14 décembre. A cette date "Le Courrier de Montmagny" sortira à 32 pages.

Ce concours concerne la population de Montmagny Ville et la paroisse.

Il faudra se présenter en personne pas plus tard que samedi le 5 décembre, à 11 heures, au bureau des Editions Marquis, Ltée. Passer cette date et l'heure, le Concours ne sera plus valide.

## A RESOUDRE

1—Quel est le nom de celui qui a aidé Georges-Etienne Cartier à laisser à l'entière discrétion des provinces la question de l'enseignement ?

2—En 1869, le typographe Joseph Guibord, qui était un ami intime de Joseph Doutre, mourut le 18 novembre. Pourquoi ne fut-il pas enterré en terre sainte ?

3—En 1848, une polémique mit aux prises Wolfred Nelson et Papineau.

Un Canadien - Français avait pris parti pour Nelson. Quel est son nom ?

Il y eu duel entre deux Canadiens-Français à propos de cette polémique. Quel est le nom de ces deux hommes ?

## \$5.00 pour celui ou celle qui resoudra les trois questions

La population de Montmagny, ville et la paroisse, sont éligibles pour ce concours.

Il y aura un concours pour le comté en général dans quelque temps. Suivez les règles du concours tel que décrites ci-haut.

La semaine prochaine, trois autres questions seront soumises à nos lecteurs et lectrices.

Se présenter en personne au bureau des Editions Marquis, pas plus tard que samedi, à 11 heures A. M., le 5 décembre.

Tous les citoyens peuvent prendre part à ce concours. Les réponses ont été remises entre les mains du notaire Pelletier, de Montmagny, et l'on pourra se présenter à son bureau ou aux Editions Marquis, Ltée.

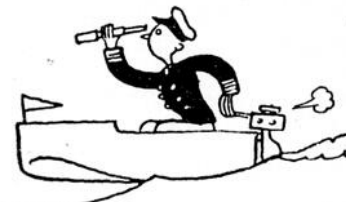
Aucune personne ne peut recevoir de la direction des idées se rapportant au concours.

Les employés des "Editions Marquis, Ltée", n'ont pas le droit de prendre part à ce Concours.

## Des bananes



Une vendeuse de Toronto, Mme Lilian McCaulley, sourit avec fierté à ses clients car, elle peut leur offrir en vente des bananes, fruits devenus rares depuis la guerre. Toronto vient en effet de recevoir sept wagons de bananes de Mexico.



## ● AU FIL DE L'HEURE

Imperfection chez soi, défaut chez les autres.

Le chasseur qui revient bredouil le bredouille des excuses.

Quand on ne sait sur quel pied danser, il vaut mieux ne pas courir les bals.

Ce sont surtout les fonctionnaires à un dollar par année qui nous coûtent cher.

Certains hommes publics ne font parler d'eux que quand ils commettent des impairs.

Manger des oeufs en conserve est dangereux — quand l'omelette est assaisonnée de poison.

Les experts qui ne voient jamais le front ont parfois tendance à vouloir tout y régenter.

Benito ne devrait pas attendre que son poignard soit trop ébréché pour se laisser tomber dessus.

Avant de pendre Hitler, Mussolini, Goering, Goebbels et les autres, il serait peut-être à propos de les prendre.

"Le Journal de Waterloo"

## Dépistons les cas dangereux

Dans le centre que vous habitez, sur un millier de personnes apparemment en bonne santé, il s'en trouve probablement une dizaine qui sont atteintes de tuberculose. Des enquêtes récentes révèlent

ces faits. Grâce à la campagne du timbre de Noël, le public a l'occasion de faire sa part pour aider au dépistage des cas dangereux susceptibles de vivre dans votre entourage. L'argent perçu par la vente des timbres de Noël servira à financer d'autres enquêtes, un plus grand nombre de cliniques ambulantes et d'examen aux rayons X.



## MUSSOLINI A SU SE TAILLER UNE "PLACE" EN ALLEMAGNE

La radio de Rome a radiodiffusé une dépêche d'Augsburg, Allemagne, rapportant que la Place des Kaisers dans cette ville du sud de l'Allemagne a été renommée "Place Benito Mussolini". On veut par ce geste "symboliser la solidarité de l'Axe".

## LA POPULATION DE DETROIT AUGMENTE DE 336,000 AMES

Le Bureau de la censure aux Etats-Unis annonce que du 1er avril 1941 au 1er mai 1942 la population de Détroit a augmenté de 336,000 âmes. On estime que la région du nord de New-York a perdu 365,000 citoyens, durant la même période.

LA BIÈRE QUE VOTRE 'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE' BUVAIT



## CREME GLACEE AUX POMMES

2 tasses de pommes râpées (4 tasses. Fouettez la crème (si vous pommes de grosseur moyenne) vous servez de lait évaporé, met-  
1/2 tasse de lait tez au froid jusqu'à ce qu'il com-  
1 c. à thé de gélatine mence à former des cristaux, puis  
3/4 de tasse de crème à fouetter fouettez). Incorporez la crème au  
ou de lait évaporé mélange de pommes. Une fois la  
1/2 tasse de sucre granulé fin gélatine partiellement prise, incor-  
2 c. à table d'eau froide. porez les deux mélanges. Mettez  
congeler dans le réfrigérateur ou

Faites gonfler la gélatine dans versez dans un moule que vous  
l'eau froide. Réchauffez le lait et couvrez de papier huilé et d'un  
mettez-y fondre la gélatine. Râpez couvercle fermant hermétiquement.  
les pommes avec leur pelure. Dès Enfouir 6 parties de glace pour 1  
que vous avez une petite quantité partie de gros sel. La crème gla-  
de pommes râpées, mesurez et cée est prête au bout de 4 à 6 heu-  
saupoudrez de sucre pour les em- res. Cette recette sert 6 personnes.  
pêcher de noircir Continuez à râ- (Section des Consommateurs,  
per jusqu'à ce que vous en ayez 2 ministère fédéral de l'Agriculture).

## - PENSERS DE FEMME -

C'est un oiseau d'amour, qui venait au matin  
Egayer mon réveil, et charmer mon destin  
En chantant le beau jour et le bonheur de vivre  
Quand ce fragile espoir de la jeunesse envire !...

C'est un très beau gâtant, qui venait chaque soir  
Me jurer son amour, et près de moi s'asseoir  
Pour trouver en mes yeux, une ombre d'espérance  
Qui faisait à la fois, sa joie et sa souffrance !...

Ils sont tous deux partis, et ne reviendront plus.  
L'un chassé par l'hiver, l'autre à qui j'ai déplié.  
Et seule avec mon cœur, qui pleure et qu'on délaisse,  
Je vis chacun des jours, avec plus de tristesse...

Non, jamais, le printemps, ne me rendra l'espoir;  
Dans la froide saison, mon cœur est un miroir,  
Où reflète l'été: mon oiseau qui s'envole  
Et mon amant perdu, comme une ombre frivole !

Georges-L. TALBOT.

- L'ANNONCE. . . est le pouls des affaires. Si le pouls d'un
- homme cesse de battre, l'homme est bien vite mort. Si vous
- cessez d'annoncer, votre commerce meurt.

### La préparation des aliments à frire



Si vous voulez une belle surface dorée et croustillante pour les aliments frits, recouvrez-les de farine ou d'un mélange d'œufs et de chapelure. Les croquettes, le poulet, le poisson et les croquettes de viande non seulement seront plus appétissants, mais ils seront plus faciles à digérer car la couche extérieure empêchera l'absorption de la graisse par les aliments durant la cuisson.

### Le soin des linoléums

Les linoléums de la cuisine et de la chambre de bain sont difficiles à garder propres et beaucoup de maîtresses de maison s'imaginent qu'ils nécessitent de fréquents lavages.

Or, il est reconnu que les linoléums reçoivent plus d'usure par des lavages fréquents que par la marche, le frottement des pieds, etc. Il n'est pas non plus recommandable de les vernir ni de les recouvrir de shellac.

La meilleure manière de les protéger, d'après le Service de l'Information au consommateur, c'est de les recouvrir d'une mince couche de cire.

On les tiendra propres, ensuite, en les éponouant chaque matin avec une bonne vadrouille.

## DIVERS

Les stores des fenêtres devraient être baissés dès qu'il commence à faire noir, pour empêcher la chaleur de se dépenser inutilement contre la vitre froide. On peut se protéger encore davantage contre le froid au moyen de draperies et de rideaux appliqués aux fenêtres.

0-0-0-0-0-0  
Apportez un panier ou un sac à provisions quand vous vous rendez au magasin. Ne laissez envelopper vos colis que si c'est bien nécessaire. Economie de temps, économie de papier.

Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achetez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.

## SOIGNONS NOTRE SANTE POUR ETRE HEUREUX



Si tout le monde était en parfaite santé, tout le monde serait heureux. Cette assertion peut n'être pas vraie en une période de bouleversement comme les guerres, les grandes catastrophes. Mais, dans la bonne vie ordinaire, celui qui dort comme une bûche, mange comme un ours, digère comme la marmotte et saute comme un chevreuil a toutes les chances du monde d'être un homme heureux.

Naturellement, quand on dit d'un homme qu'il mange comme un ours ou qu'il a un appétit de fer, il faudrait ajouter que son solide appétit et ses copieux repas doivent contenir les aliments appropriés pour lui être profitables.

Le Service d'Hygiène alimentaire, du ministère fédéral des Pensions et de la Santé nationale nous rappelle, en effet, que la quantité et le genre de nourriture nécessaires à chaque individu dépendent de l'âge, du poids du sexe et de l'occupation.

Même le corps au repos a besoin d'une certaine quantité d'aliments pour accomplir ses fonctions normales, quantité qui varie avec les individus. Ils constituent les aliments de base. Les tout-petits enfants et les bébés doivent recevoir en abondance des aliments constructeurs, ou protéines pour la croissance. Les minéraux et les vitamines qui se trouvent dans les aliments protecteurs leur donneront des os forts et des dents saines, un ang riche et une meilleure résistance aux maladies de l'enfance.

Les besoins de l'enfant en aliments producteurs d'énergie augmentent avec ses activités.

La femme qui travaille dans un bureau et sa soeur plus active qui fait non seulement son travail à la maison mais est aussi employée dans une manufacture ont besoin de la même quantité de protéines et d'aliments protecteurs mais l'employée de bureau n'a pas besoin d'autant d'aliments producteurs d'énergie que sa soeur plus active.

Les hommes actifs ont besoin de plus de protéines et d'aliments producteurs d'énergie.

Les individus ont besoin de moins d'aliments à mesure que s'avance la vieillesse. Mais en tout temps, n'oublions pas le lait, les fruits frais, et les légumes.

## ALLUMER LA LAMPE

La femme qui perd une drachme allume sa lampe; sa lampe pleine d'huile.

Mais, où puiser cette huile, Jésus qui donne de la lumière, une lumière pénétrante ?

Je ne la trouve nulle part, si ce n'est dans la Science des Livres Saints !

Lumière infallible ! Elle pénètre mon esprit, mon cœur, elle dissipe les ombres inquiétantes.

La lumière puisée dans votre Science, Seigneur, révèle à nous-mêmes nos insuffisances.

Rayonnante, elle éclaire mon âme de vos divines clartés

Lumière irradiante ! Elle irradie sur les autres âmes qui, elles aussi, cherchent à voir clair.

Elle leur dispense l'huile sainte, la doctrine de charité:

"Aimez-vous les uns les autres. Lumière chassant les ombres de la nuit.

Lumière révélatrice ! Elle me révèle les âmes que je cherchais, votre lampe divine à la main :

Mes soeurs craintives, se croyant trop petites, mes jours honteuses de leurs chutes;

Mes soeurs révoltées et se murant dans une haine secrète. Je les découvre toutes !

Lumière réjouissante ! La vraie joie ! Sous la lampe de la Charité, nous nous reconnaissons.

Un lien d'amour nous unit, pour toujours, un lien plus fort que celui du sang.

"Mes petits enfants, aimez-vous les uns, les autres ! Lumière de votre lampe divine, Maître.

Lumière de Paix !

### ● Louis XIV collaborateur de Molière

Le roi, en sortant de la première représentation du "Fâcheux", dit à Molière, en voyant passer le comte de Soyecourt, grand chasseur, insupportable par ses récits:

—Voilà un grand original que tu n'as pas encore copié.

C'en fut assez.

La scène du "fâcheux" chasseur fut faite et apprise en moins de vingt-quatre heures, et comme Molière n'entendait rien au jargon de la chasse, il pria le comte de Soyecourt lui-même de le lui apprendre, ce que celui-ci s'empressa de faire.

### ● Mendiant

—Comment vous venez encore me demander l'aumône? Mais je vous ai donné quatre sous hier.

—Excusez-moi, madame, mais je croyais qu'il s'agissait d'un acompte.

### Bon placement

Le Gouvernement nous demande de restreindre nos achats et il a raison.

Loutefois, au cours de la saison des Fêtes, il ne faut pas manquer d'encourager nos associations anti-tuberculeuses en achetant des timbres de Noël. C'est un très bon placement. Ces timbres ajouteront une note de gaieté aux paquets et aux enveloppes que vous enverrez par la poste et prouveront aussi que les Canadiens combattent l'ennemi au pays en même temps qu'ils font la lutte outre-mer.



**"Au Petit Bijou Enrg" CHEZ LES NOTAIRES**

**Réunion des notaires du district de Montmagny**

Le 28 novembre 1942, à 1 h. 30 p.m., au Palais de Justice, à Montmagny, eut lieu une assemblée des notaires du district de Montmagny, convoquée à la demande de Me L.-A. Dupuis, notaire à Ste-Anne-de-la-Pocatière, nouveau président de la Chambre des Notaires.

Etaient présents: Me L.-A. Dupuis, de Ste-Anne-de-la-Pocatière; Me J.-A.-P. Jean, de L'Islet; Me J.-E. Lavoie, de Ste-Perpétue; Me E.-M. Déchène, de St-Jean-Port-Joli; Me Maurice Cloutier, de St-Paul de Montmagny; Me Georges Hébert et Me Louis Pelletier, tous deux de Montmagny.

Etaient absents: Me Alexandre Turgeon, de St-Charles; Me Philippe Plante, d'Armagh; Me Guy Pouliot et Me Conrad Moreau, tous deux de St-Gervais.

Me J.-A. Tremblay, ci-devant de Montmagny, et actuellement en service militaire en Ontario ne fut pas avisé.

Au début de la réunion, il y eut enquête sommaire pour connaître l'existence d'une association des notaires du district de Montmagny. Il fut constaté qu'une telle association a déjà existé, mais qu'elle n'a pas eu d'activités depuis de nombreuses années. On décida sur le champ de nommer un président dans la personne de Me J.-A.-P. Jean, de L'Islet. Me Louis Pelletier, de Montmagny, fut choisi secrétaire.

Le doyen des notaires, Me J.-A.-P. Jean, présenta les hommages et les félicitations à Me L.-A. Dupuis, notaire à Ste-Anne-de-la-Pocatière, en constatant qu'il y avait au-delà de 50 ans qu'un notaire de campagne n'avait pas été élu à la plus haute charge de l'Ordre des Notaires. Il souligna le fait que le nouveau président était un homme digne de confiance et un modèle. Il déplore ensuite que les notaires de notre district cherchent à s'éloigner les uns des autres, demandant une ligne de conduite à suivre, et appuie sur l'application du tarif qui doit être suivi sous peine de sanctions.

La plupart des notaires présents

exposent leurs idées sur le tarif actuel, et quelques-uns avouent leurs faiblesses, et sous la sage direction et les conseils appréciables de M. le président qui démontre qu'il est de notre propre intérêt, de l'intérêt de nos confrères et de l'intérêt de nos clients de suivre le tarif régulier, tous les notaires présents s'engagent unanimement à suivre le tarif actuellement en vigueur, sous la réserve que les testaments "au dernier vivant les biens", entre mari et femme, se feront pour \$10.00, copies comprises, et que le tarif à suivre pour le règlement des successions ayant une valeur inférieure à mille dollars soit laissé à la discrétion du notaire instrumentant, et il est décidé que les notaires du district non présents à la réunion devront prendre le même en gagement.

Il est de plus adopté unanimement que les notaires en dehors du district de Montmagny devront suivre le même tarif s'ils viennent pratiquer et exercer dans le district de Montmagny, sous la réserve de la sanction de M. le président s'ils ne le suivent pas.

Il est de plus noté qu'aucune sollicitation chez les clients ne devra se faire à domicile et ni autrement, au détriment des confrères, et il est suggéré qu'une campagne peut être faite sur la mission des notaires, leurs devoirs, leurs responsabilités, et les honoraires auxquels ils ont droit.

Il est finalement adopté que copie du présent procès-verbal soit expédiée à chaque confrère du district de Montmagny, pour approbation, et signature de l'engagement relatif au tarif, et qu'une copie soit retournée au secrétaire de l'Association des Notaires, pour le dossier de la dite association.

Et la séance est ajournée au printemps prochain, aux premiers beaux chemins.

Louis PELLETIER, N.P.,  
secrétaire de l'Association des Notaires du district de Montmagny.

**17 JEWEL BULOVA**  
only **\$29.75**

**LADY BULOVA**  
17 Jewels  
\$29.75

**GODDESS of TIME**  
17 Jewels  
\$29.75

**MINUTE MAN (B)**  
17 Jewels  
Curved to fit the wrist with leather strap  
\$33.75

**MINUTE MAN (A)**  
17 Jewels  
Curved to fit the wrist with white Curved link band  
\$33.75

**M. ARMAND COTE**  
rue St-Thomas, Montmagny.

**CINEMA HOTEL DE VILLE**

**SEMAINE PROCHAINE**

**Dimanche - Mardi**

- Pierre Blanchar
- Pierre Larquey
- Blanchette Brunoy

—dans—

**L'EMPREINTE DU DIEU**

**Jeudi - Samedi**

**CAPTAIN OF THE CLOUDS**

—avec—

- James Cagney
- Dennis Morgan
- Brenda Marshall
- Air Marshall W.-A. Bishop

**ADMISSION : 35cts**

Tel: 53 Rayon X  
Dr Jean-Luc Lavallée,  
B.A., L.D.S., D.D.S.

—Anesthésie au gaz—  
Chirurgien-Dentiste  
44, Rue St-Jean-Baptiste,  
Montmagny.

Nous gagnerons la guerre. Il faut aussi gagner la paix. Sauvegardez vos économies en les plaçant dans les Certificats d'épargne de guerre.

• Encouragez Nos Annonceurs

**NOUS GRANDIR**

- 1.—Maitre de cérémonie, M. André Morin, président.
- 2.—Salut au drapeau, M. J.-Paul Harris.
- 3.—Le drapeau. — M. Henri Perreault.
- 4.—Mot d'ordre.

Bien chers amis,

Avons-nous épuisé la liste de nos défauts nationaux ? Malheureusement non ! Il faut encore mentionner notre faiblesse de caractère.

Un fait tristement historique illustre bien ce qu'est la faiblesse de caractère. Je ne fais que citer brièvement pour que, si vous le voulez bien, nous en tirions des conclusions.

En 1751, Vergor, gouverneur du fort Beauséjour, est assisté, dans la gouverne du fort, d'un individu qui remplit les fonctions de secrétaire, de commissaire au garde-magasin. Thomas Pichon est son nom. Cet individu, à l'insu de son chef, entretient de fréquents rapports avec certains capitaines anglais. Il livre même aux ennemis toutes les pièces confidentielles qui lui passent entre mains. Aussi, en 1755, Lawrence, gouverneur de l'Acadie, à la suite des derniers rapports et documents du traître Pichon, exécute très facilement le "Grand Dérangement". La même année, Moncton s'empare, en un tour de main, du fort Beauséjour. Le traître, comme ses compagnons, est constitué prisonnier, mais après la chute de Louisbourg il reçoit sa récompense en allant mener joyeuse vie à Londres, chez messieurs les Anglais qu'il avait si bien servis.

Ce fait pitoyable où la faiblesse de caractère a joué un rôle désastreux a été écausé d'un tragique événement.

Qu'est-ce donc maintenant que la faiblesse de caractère ? Tout

simplement un manque d'esprit de sacrifice, n'est-ce pas ?

Jusqu'où peut conduire ce manque d'esprit de sacrifice ?

Le fait relaté ci-avant nous le dit assez clairement... Et dans la vie d'un écolier, jusqu'où peut se faire sentir les effets néfastes de cette faiblesse de caractère ? C'est ce que mon compagnon, M. Réal Laberge, vous dira.

Robert BERNIER.

Bien chers amis,

Voyons, si vous le voulez bien, jusqu'où dans la vie d'un écolier, peuvent se faire sentir les effets de la faiblesse de caractère. Prenons un spécimen d'écolier atteint de cette faiblesse. Etudions sa conduite en classe, au jeu, dans ses allées et venues, en dehors des heures de classe. A l'école, cet individu, très peu attentif au soin à donner à son travail et aux explications de son maître, ne manque aucune occasion de distraire ses condisciples dont il cherche par tous les moyens à capter les regards, soit par un sourire niais, soit par un geste propre aux singes... De plus, il ne perd aucune chance de tromper la vigilance de son maître pour accomplir ses actes hypocrites.

Ce pauvre caractère atrophié s'apparente-t-il à Pichon et Cugnet dont M. Robert Bernier vient de vous raconter les actions révoltantes qui méritent votre plus détestable mépris.

Certes, oui. Comme ces traîtres, le pauvre caractère atrophié sacrifie à ses actes de folie, à ses caprices et à ses plaisirs son devoir d'état, seule voie qui doit lui procurer les honneurs d'une promotion à un cours supérieur.

Il y aurait aussi à faire un petit examen sur notre DISTINCTION dans nos jeux, nos allées et

**CARTES D'AFFAIRES**

- Avez-vous pensé à la protection de votre famille ?
- Avez-vous des assurances sur votre automobile ?
- Votre maison, vos meubles, sont-ils suffisamment protégés ?

Voilà autant de questions auxquelles vous devez répondre.

Ecrivez ou téléphonez-moi, je vous aiderai dans le paiement de vos assurances

**Jean-Louis Taschereau**  
Représentant les meilleures compagnies d'assurances

Rue de la Gare      Tél: 295—B.P. 84      Montmagny

**MONUMENTS ET EPITAPHES**

Agent autorisé

**ROMEO COUILLARD**  
EPICIER

28, rue St-Jean-Baptiste, Montmagny      Tel: 155

L'installation des épitaphes et monuments est comprise dans nos prix.

venues, notre conduite en dehors des heures de classe Dans tous ces domaines nous retrouvons des PICHON. Ces tristes sires n'ont pas craint, après avoir déposé dans le cimetière de l'oubli le sang des martyrs, les efforts de civilisation et de fondation de nos ancêtres, de vendre à l'ennemi, l'âme de la Nouvelle-France. Peut-on espérer mieux que cela de la part de leurs imitateurs ? Nous n'osons le croire.

Des deux manières de nous distinguer, chers amis, si vous le voulez bien, nous choisirons la bonne. A savoir: Distinction en tout et partout.

Réal LABERGE.

5e ANNIVERSAIRE CANADIEN  
LE 11 DECEMBRE  
Pierre Bédard (1762-1829)

Chers amis,

Permettez-moi de vous retenir quelques instants pour vous parler d'un de nos grands Canadiens français, Pierre Bédard.

Pierre-Stanislas Bédard naquit et fut baptisé à Charlesbourg, le 14 septembre 1762. Il fit ses études au Séminaire de Québec, où il se livra à l'étude du droit. Il fut l'un des premiers Canadiens à se faire admettre au barreau dont il devint l'une des gloires.

En 1792, Bédard fut élu député et prit une part active à la première session. Par son éloquence vive il se révéla orateur de premier ordre et fut surnommé "le lion canadien". Dès l'ouverture du parlement, il dut lutter pour obtenir l'usage de la langue française dans les débats. Il gagna son point.

Il fonda en 1806 le premier journal publié pour la défense des Canadiens français, "Le Canadien". La hardiesse des articles publiés dans ce journal, irrita le gouverneur Craig qui fit saisir les presses et emprisonner les rédacteurs en 1810. Après un an d'injuste détention sans avoir pu obtenir un procès, Bédard fut mis en liberté.

On le trouva travaillant un problème d'algèbre.

Le gouverneur Prévost, successeur de Craig, reconnaissant les mérites de Bédard, le nomma gouverneur des Trois-Rivières en 1812.

Bédard, ce grand défenseur des Canadiens français, mourut le 26 avril 1829. Il laissait à ses quatre fils un nom sans tache.

Si aujourd'hui, nous avons encore notre langue, c'est surtout à Bédard que nous le devons. Purifions notre langage en combattant les anglicismes si fréquents dans nos jeux surtout.

Ainsi, cher amis, nous honorons ce grand patriote.

Richard GAUVIN.

6.—Minutes de la dernière assemblée du conseil. — M. Jules Samson.

7.—"O Canada" M. J.-P. Harris.

**PETITES ANNONCES**

**A LOUER**

Petit logement de trois pièces, meublé au complet, semi-chauffé et éclairé, comprenant: cuisine, chambre à coucher, chambre de bain, grande dépense. Convientrait pour couple distingué ou deux soeurs sages. Prix: \$15.00. Libre le 1er décembre. Pour visite, s'adresser à M. Robert Thibaut, dans le bas de l'Unité Sanitaire. Pour plus amples informations à: Mme Chs. A. Paquet, 166, avenue Cartier, Québec.

**ON DEMANDE**

On demande à acheter une maison avec terrain, variant de \$1.000 à \$1.500.00. S'adresser à: Louis PELLETIER, notaire, Montmagny, Qué. 2 fs.

**Vous ne vous contenterez plus jamais d'autre chose quand vous aurez vu la BLANCHEUR RINSO**

**LE MEILLEUR POUR TOUT LE LAVAGE**

**Rinso** REND LE LINGE ULTRA-BLANC

RINSO CONSERVE L'ÉCLAT DES COULEURS

IL PROLONGE AUSSI LA DURÉE DU LINGE

# Un peu d'équilibre, s.-v.-p.

Il y a chez nous deux sentiments extrémistes qui s'opposent. Il y a les détracteurs systématiques de l'Angleterre et il y a les admirateurs sans borne de tout ce qui est anglais. Et j'allais oublier un autre extrémisme: celui du "Canayen" pure laine qui conspu à la fois la France et l'Angleterre.

Quand apprendrons-nous donc enfin à être tout simplement équilibrés, objectifs et pondérés dans nos jugements sur les autres peuples et sur nous-mêmes ?

Cette réflexion m'est suggérée par la lettre d'un lecteur, M. Alex Clément.

M. Clément ne m'en voudra pas — au contraire, il sera sans doute flatté — si je dis qu'il se révèle dans cette lettre plus anglais que beaucoup d'Anglais. C'est révélateur de la puissance assimilatrice du génie anglais. Je suis d'ailleurs des premiers à admirer le génie d'Albion. Mais pourquoi faut-il que notre correspondant croit nécessaire de diminuer l'esprit français pour exalter celui de John Bull ? En faisant cela, il ne rend justice ni à l'un ni à l'autre.

M. Clément se demande pourquoi on n'a pas "éclairé" notre jeunesse... sur l'épilepsie politique de la France depuis 1789. Je dirais que notre jeunesse est beaucoup trop "éclairée", au contraire, dans le sens que le voudrait M. Clément, et que c'est précisément à cause de cette incompréhension profonde où nous sommes de la France de la Révolution — incompréhension manifestement partagée par M. Alex. Clément lui-même — que les détracteurs de l'idée démocratique, qu'elle soit canadienne, britannique, française ou américaine, ont si beau jeu en notre province.

M. Clément trouve tout mauvais en France depuis la Révolution qu'il se refuse à appeler "française" et qu'il qualifie plutôt de "maçonnique et criminelle". Il n'oublie qu'une chose. C'est que la plus puissante maçonnerie du monde est celle de l'Angleterre.

M. Clément ne se borne pas à répudier la France de la Révolution, ce qui serait, après tout, un point de vue idéologique. Il va plus loin. Il répudie même le régime français au Canada, "l'inconscience politique de Versailles, la cupidité de certains intendants, de certains gouverneurs, l'esprit de division atavique..." En somme, M. Clément n'aime ni l'Ancien Régime, ni la Révolution, ce qui revient à dire qu'il n'aime pas la France tout court.

Par réaction contre l'étroitesse de l'esprit "laurentien", il arrive que des hommes de chez nous croient s'emanciper en se créant de toute pièce une âme anglaise. Et ils se proclament fièrement "homme de progrès".

Je médite depuis quelque temps sur ce curieux phénomène, et j'ai observé que, le plus souvent, les

"hommes de progrès" parce qu'ils répudient leur ascendance française par admiration béate de tout ce qui est anglais, sont essentiellement des conservateurs sociaux, de réactionnaires et des tories. Et je le dis sans aucune pensée préjorative, car on a bien le droit d'être ce qu'on veut. J'ajoute seulement qu'il est bon, pour la clarté de la discussion, que nos anglo-manes se connaissent eux-mêmes pour exactement ce qu'ils sont, c'est-à-dire des hommes véritablement tournés vers le passé et non pas vers l'avenir, comme ils le pensent.

Ainsi, M. Clément ne sait même pas reconnaître le torisme anglais lorsqu'il crève les yeux. C'est, dit-il, un épouvantail qui n'existe "que dans l'imagination des gens qui ignorent tout de l'histoire politique anglaise depuis des générations". Sans remonter au déluge, je me bornerai à évoquer le Cliveden Set, les hommes de Munich et la politique actuelle de l'India Office — politique qu'il n'entre pas dans le cadre de cet article d'analyser.

M. Clément ajoute que le "torisme" reste en selle en Angleterre parce que le peuple le veut bien. Il marque par là une admiration assez ingénue pour les formes de la démocratie parlementaire. Cela fait penser aux grands principes des hommes de 1848 et cela ne nous rajeunit pas, hélas !

L'Angleterre a tenu un rôle immense dans l'histoire de la civilisation et elle continue d'être une force que respectent et admirent tous ceux qui ont souci de l'évolution de la société humaine. On peut s'accorder là-dessus sans se croire obligé pour cela de mépriser des siècles de civilisation française.

Il y a plusieurs Angleterres comme il y a plusieurs Frances. Il y a l'Angleterre tory de la morgue conquérante, de l'arrogance de caste et de race, du pharisaïsme national, du mercantilisme sanctionnateur et du mortel ennui, comme il y a l'Angleterre libérale de la Grande Charte, de la tolérance religieuse et politique, du fair-play sportif, du respect de l'essentielle dignité de tous les êtres humains, de la haute conscience morale et du sens inné du devoir d'un grand peuple au sommet de la civilisation envers les peuples mineurs.

De même, il y a la France féodale des privilèges, du népotisme, de l'oppression, des dragonnades, des lettres de cachet et de la Bastille, et la France de l'avarice bourgeoise, vaniteuse et mesquine, comme il y a la France révolutionnaire des Droits de l'Homme, généreuse et universaliste, initiatrice de toutes les conquêtes humanistes, servante désintéressée de la science pure quand tant d'autres ne pensent qu'à l'invention utilitaire qui enrichit, et gardienne de l'es-

prit et des arts dans le monde en même temps qu'elle enseigne à toutes les nations l'art de vivre, art suprême sans lequel tous les autres arts ne sont que vanité.

Quand donc apprendrons-nous à rendre justice à la fois à l'Angleterre et à la France sans cesser pour cela d'être de bons Canadiens aimant ardemment leur pays, leur province et leur cité ? L'amour doit-il donc être toujours la face opposée de la haine ? Et faut-il que l'admirateur de ceci accompagne toujours le mépris de cela ?

Edmond TURCOTTE.

## ● Différence de point de vue

Le petit B..., un de nos plus charmants artistes, qui remporte le plus grand succès sur une scène des boulevards, rencontre dans la rue, un de ses amis qui lui paraît extrêmement maigri.

— Que se passe-t-il mon pauvre vieux, lui demande-t-il. Tu as une mine affreuse. Es-tu malade ou bien as-tu des soucis ?

— Ni l'un ni l'autre, répond l'ami. Je me soumetts simplement à une cure d'amaigrissement pour ma santé !

— Ah! bon, répond B..., j'aime mieux ça. Bien entendu, c'est totalement différent. Je te trouve une mine superbe!

## DIVERS MOYENS D'ECONOMISER LE SUCRE DURANT LA GUERRE

(Par Eveline Le Blanc, technicienne en Sciences Ménagères, Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture, Ottawa).

Des recettes pratiques ont été mises à l'épreuve dans les cuisines de la Section des consommateurs, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Quelques-unes sont anciennes, d'autres sont nouvelles, mais toutes sont bonnes. Elles n'exigent qu'une quantité modérée de sucre et feront durer votre ration plus longtemps. Par exemple, les recettes pour les desserts n'exigent pas plus d'une demi-tasse de sucre, et si l'un de ces desserts était servi, chaque jour de la semaine, dans une famille de six personnes, la quantité de sucre consommée ne serait qu'une moitié de la portion hebdomadaire de sucre granulé ou un tiers de la portion de cassonade. Il y a environ 2 tasses de sucre granulé et 3 tasses de cassonade par livre.

### CONSEILS POUR ECONOMISER LE SUCRE

N'expérimentez pas — prenez des recettes déjà éprouvées.

Pour le dessert, servez souvent des fruits frais, en conserve ou séchés.

Ajoutez le sucre aux compotes de fruits après la cuisson, quand la compote est encore chaude — il en faudra moins.

Faites cuire les fruits secs dans l'eau même où ils ont trempé — il ne faudra que peu ou point de sucre pour les sucrer.

Faites cuire au four avec un peu d'eau les fruits plus sucrés et arrosez-les du liquide.

Sucrez les sauces à pouding avec les restes de sirop de conserve de fruits.

Faites des gâteaux sans glace. Servez surtout des desserts chauds — ils semblent plus sucrés que les desserts froids.

Quand vous faites vos desserts d'avant guerre, mettez-y deux cuil-

lerées à soupe de sucre de moins; ils auront tout aussi bon goût.

Essayez de mettre une pincée de sel de plus pendant la cuisson: cela fait ressortir le goût du sucre.

Développez un goût pour les aliments moins sucrés — mangez plus d'aliments féculents si c'est nécessaire; ces aliments sont producteurs d'énergie, comme le sucre.

Servez-vous d'un sirop de sucre ordinaire ou d'un sirop de conserves de fruits pour sucrer les boissons froides — dans les boissons chaudes ayez bien soin de remuer jusqu'à ce que le sucre soit complètement dissous.

Ajoutez des raisins secs aux céréales cuites — vous économiserez ainsi le sucre. Si vous ajoutez 1-2 tasse de raisins secs aux céréales, aux desserts, etc., vous pourrez réduire le sucre de moitié.

Surveillez l'emploi du sucre dans la cuisine, sur les céréales, dans le thé, le café — réduisez-le là où il est le moins nécessaire.

Vous pourrez vous procurer le feuillet des recettes pour économiser le sucre en vous adressant à la section du consommateur, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Demandez en même temps, si elles peuvent vous être utiles — les recettes spéciales sur l'emploi des produits de l'étable.

Avez-vous déjà consulté le bulletin sur "le miel et la façon de s'en servir" ? Vous pourrez l'avoir en vous adressant au Bureau d'extension et de publicité, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

● Aidez la récupération en ne détruisant pas cette copie de journal.

M. J.-E. GIBAULT



Montréal. — M. J.-E. Gibault est nommé chef-adjoint du service des recherches et du développement au Canadien National, telle est l'annonce faite ces derniers jours par M. S.-W. Fairweather, chef de ce service. M. Gibault quitte le poste de gérant général adjoint de la région de l'Atlantique à Moncton, pour venir à Montréal remplacer M. W.-M. Armstrong, ce dernier promu gérant général des télégraphes au Canadien National.

Le service des recherches et du développement, institué en 1923 et appelé bureau économique, s'applique particulièrement à faire des recherches au point de vue économique sur les activités nombreuses et diverses du réseau. Le développement industriel du Canada est une des fonctions principales de ce service.

Joseph-Émile-Arthur Gibault, est né à St-Jérôme, Qué., et commença ses études techniques au Mont St-Louis à Montréal, pour plus tard obtenir ses diplômes en génie civil et minier à l'École Polytechnique à Montréal. Pendant ses années d'études, M. Gibault profita de ses vacances scolaires pour acquérir de l'expérience pratique en faisant du travail d'inspection à l'aqueduc de Montréal et d'arpentage au chemin de fer National Transcontinental. Ses études terminées, M. Gibault se rendait à Pittsburgh, Penn., où il fut employé comme dessinateur pour ensuite revenir au Canada et accepter de nouveau une position au National Transcontinental. Plus tard, il devint ingénieur résident sur un chantier de construction avec bureaux à Cochrane et Québec. En 1920, il fut transféré au département de l'exploitation au Canadien National et occupa la position d'ingénieur de division à Québec et Lévis.

En 1924, M. Gibault était nommé au bureau économique en qualité technique, comme ingénieur-adjoint. En septembre 1927, il revint au département de l'exploitation à titre de surintendant de la division de Lévis, pour occuper par la suite les mêmes postes à Montréal et Campbellton. En août 1940, M. Gibault était promu gérant général adjoint de la région de l'Atlantique, avec bureaux à Moncton, position qu'il occupait lorsqu'il fut transféré à Montréal pour occuper maintenant le poste de chef adjoint du service des recherches et du développement.

### ● Beau dévouement

Un jeune homme, qui avait le coeur aussi léger que la bourse, mais à qui l'ambition ne manquait pas plus que le "toupet", était allé trouver un bourgeois fort riche, père de famille.

— Monsieur, dit-il à ce roi du camembert ou des châtaignes, j'adore votre fille et j'ai l'honneur de solliciter sa main.

— Fort bien, monsieur, répondit le papa, mais vous semblez ignorer que j'ai deux filles. Laquelle aimez-vous ?

Le jeune homme répondit avec âme :

— Celle que vous voudrez.

### ● L'un après l'autre.

Un monsieur entre chez un restaurateur pour retenir le salon de deux cents couverts annoncé à la porte de l'établissement, et demande à le voir. On l'introduit dans une petite pièce où dix personnes seraient à l'étroit.

— Comment ! se récrie le monsieur, vous pouvez servir deux cents couverts là-dedans !

— Mai oui, répond le gargonier avec un beau sang-froid: l'un après l'autre !

### L'équipe des Commandos



Voici la photographie de l'équipe de hockey des commandos d'Ottawa, qui représentent avec succès l'Armée dans la ligue nationale de hockey de la province de Québec. Plusieurs des joueurs ont déjà fait partie de divers clubs de la ligue nationale. Ce sont, de gauche à droite, 1ère rangée: Jerry Cooper, Ted Saunders, Polly Drouin, Louis St-Denis, Jim Henry, Johnny Inglis et Vince Germain; en arrière, Mac Colville, Alex Shibicky, Neil Colville, Joe Cooper, Walt Murray, Ken Rear don et Alex Smith (entraîneur).

(Photographie de l'Armée canadienne).



## POUR PROTEGER LA SANTE DES ANIMAUX DE LA FERME

Lorsque la ration donnée aux animaux de la ferme ne contient pas suffisamment de vitamines ou de substances minérales, il en résulte des maladies spéciales. Toutes les espèces d'animaux de la ferme ne se ressentent pas de la même façon d'un manque de ces substances. Par exemple, le manque d'iode cause souvent un gonflement de la glande thyroïde, appelé goitre ou gros cou, chez les poulains, les agneaux et les veaux qui viennent de naître, tandis que les jeunes porcs naissent sans poil. Un manque de fer cause l'anémie

chez les porcs qui têtent leur mère. D'autres maladies importantes d'insuffisance sont causées par un manque de calcium et de phosphore qui peut se produire aussi bien chez les animaux sauvages élevés en captivité que chez les animaux domestiques. On trouvera de plus amples renseignements sur ce sujet dans le feuillet spécial No. 38: "La santé des animaux de la ferme au Canada"; on peut obtenir ce feuillet en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

## NECESSITE URGENTE DE RENVOYER LES SACS VIDES

Les cultivateurs qui ont des sacs vides, et particulièrement de gros sacs, bons pour les drèches de brasserie, de distillerie, le son, le petit son, ou d'autres produits volumineux, sont priés de les renvoyer sans délai et dans le meilleur état possible, aux commerçants de grain ou au commerçants de sacs, dit l'administrateur des produits usagés.

Il y a actuellement une disette des matériaux dont on fabrique ces sacs de jute. Les produits normalement contenus dans les sacs de ce genre sont employés pour l'alimentation des bestiaux, et l'on s'en sert plus que jamais aujourd'hui à cause de la demande plus forte de viande et de produits laitiers.

Les sacs neufs ne sont fournis qu'en quantités limitées et il est essentiel pour la distribution des drèches de brasserie, de distillerie et des moulées que les sacs employés soient tenus en circulation, c'est-à-dire qu'ils soient renvoyés dès qu'ils sont vides.

Nous ne recevons plus nos provisions normales de jute de l'Inde parce que les navires qui servaient au transport de ce produit sont utilisés pour les besoins des forces combattantes.

Les cultivateurs s'aideront eux-mêmes et ils aideront à l'effort de guerre en ne tardant pas à renvoyer tous les sacs de jute ou de coton aux commerçants de grain.

## PROCUREZ-VOUS DE LA GRAINE DE SOJA SANS DELAI

Avant l'occupation japonaise, les pays de la région du sud du Pacifique approvisionnaient le Canada en huile végétale. Tant que la guerre durera nos stocks d'huile végétale devront être maintenus en grande partie par la production de récoltes oléagineuses, comme la graine de soja. En 1942, il s'est semé quelque 50,000 acres de soja au Canada, soit entre 200 et 300 pour cent de plus que les années précédentes. Il en faudra encore plus en 1943. Les ensemencements de soja auraient été encore plus considérables en 1942 si l'on avait pu se procurer une plus grande quantité de graine de variétés hâtives, dit le Dr T. H. Stevenson, agronome de la Division centrale à Ottawa. Ces variétés hâtives sont les Pagoda, Kabbott, Doldsoy, et Mandarin. Les producteurs qui désirent se procurer de la graine de ces variétés devraient s'arranger pour le faire immédiatement, dit le Dr Stevenson. Qu'ils s'adressent pour cela à la ferme ou à la station expérimentale fédérale la plus proche, ou au bureau régional de la Division fédérale des produits végétaux.

Les variétés Pagoda et Kabbott peuvent être cultivées dans certaines parties des provinces Maritimes, le sud du Manitoba, le sud de l'Alberta et la région Crestin de la Colombie Britannique. Les meilleures variétés de soja pour le centre et l'est de l'Ontario et le sud-est du Québec sont les Goldsoy et Mandarin.

Le prix de la récolte de la graine de soja de 1942 est fixé à \$1.95 le boisseau f. b., Toronto.

## QU'EST-CE QUE LA VOLAILLE

Un arrêté récent de la Commission des Prix du temps de guerre au sujet du prix des volailles spécifie que le terme volaille comprend les volailles fraîches et mortes congelées des espèces et des catégories suivantes : poulet (de grill, de poêle ou de broche), chapons ou poulards; poules, vieux coqs; dindons (jeunes dindons et dindes, vieux dindons et dindes); canards et oies. Par volaille classée on entend celle qui est classée conformément aux types modèles de catégories spécifiées dans les règlements concernant le classement et le marquage des volailles mortes, en application de la loi de 1939 sur les animaux de ferme et leurs produits, chapitre 47 des statuts du Canada.

Par "volaille emballée en caisse" on entend la volaille emballée dans des caisses conformément aux règlements, et la volaille découverte signifie la volaille qui n'est pas emballée de la façon prescrite par les règlements. La volaille éviscérée comprend la volaille classée, dont le cou, les pattes et les viscères ont été enlevés et dans laquelle le coeur, le gésier, le foie et le cou peuvent ne pas avoir été remplacés dans la cavité du corps.

## DONNEZ DE L'EAU DEGOURDIE AUX BESTIAUX

Les animaux constipés, à poil hérissé, frissonnant devant des auges glacées pendant une froide journée d'hiver, sont un objet de sympathie et une indication bien claire d'une grosse diminution de profit sur leur élevage, dit M. W. D. Albright, régisseur de la station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alta.

Les animaux ne boivent pas assez d'eau pour leurs besoins pendant une journée froide, si cette eau est froide comme de la glace. Le peu d'eau qu'ils prennent les refroidit et contrarie les fonctions naturelles des organes du corps. Il en résulte la constipation et parfois l'indigestion, et l'animal profite mal. L'eau tiède a un effet laxatif; elle remplace en partie les aliments succulents. Après une immersion dans l'eau froide ou une longue course pendant un temps rigoureux, une demi-chaudière d'eau tiède a ranimé bien des chevaux.

Les porcs auxquels on donne des boissons glacées en hiver se portent mal. Ils ne profitent bien que lorsqu'ils sont mis dans des quartiers confortables et qu'ils reçoivent une nourriture et des boissons adoucies. Il n'est peut-être pas sage d'habituer les chevaux à l'eau tiède s'ils doivent de temps à au-

tre recevoir de l'eau froide lorsqu'ils sont loin de chez eux, et la modération sous ce rapport est bonne pour toutes les catégories d'animaux. Mais on peut affirmer cependant qu'un réchaud dans la cuve de l'abreuvoir épargne au cultivateur le travail de casser la glace et aide beaucoup au bien-être des animaux de la ferme et au maintien de leur santé.

### ● La Fontaine et le roi

La Fontaine eut moins de chance avec Louis XIV.

Ayant été admis devant le roi, auquel il devait lire quelques-unes de ses fables, La Fontaine retourne toutes ses poches et saperçoit qu'il les a oubliées.

—Ce sera pour une autre fois, Monsieur de La Fontaine, lui dit Louis XIV avec bonté.

Mais il n'eut jamais aucune faveur du monarque, qui "n'aimait pas attendre".

## Renforts canadiens-français en Angleterre



En haut, à gauche: Dans un dépôt de renforts d'Angleterre, de nouvelles recrues du Royal 22e Régiment écoutent les propos divertissants du sergent Jean-Maurice Tremblay, de Bagotville, comté de Chicoutimi, qui leur explique comment poser rapidement la baïonnette au bout du fusil. De gauche à droite, le sergent Tremblay; René Castilloux, de Newport, comté de Gaspé, petit-cousin au boxeur Dave Castilloux; Paul-Émile Girard, 3433, rue de l'Hotel de Ville, Montréal; Léopold Cloutier, 29, rue du Petit Champlain, Québec; Léo Ward, de Bathurst (N.B.); Grégoire Lachance, de Sainte Marie de Beauce, et Ernest Tremblay, de la Rivière au Tonnerre, Côté Nord.

Ci-dessus: Soldats canadiens-français récemment arrivés à un dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre. Au premier plan, de gauche à droite: Cléophas Pelletier, de Barraboué, Abitibi; Idola Masson, 2335-est, rue Notre-Dame, Montréal; Hervé Valiquette, Kingston (Ont.); Gaston Gauthier, Drummondville (Qué.). Debout, Philippe Laliberté, 34, rue de l'Artillerie, Québec, et Thomas Turcotte, de S.-Gédéon, comté du Lac St-Jean.

Ci-centre: Au dépôt de renforts du Royal 22e Régiment, en Angleterre, des volontaires récemment arrivés subissent un examen sur ce qu'ils ont appris au Canada. Cette fois, ils se collent du masque à gaz. De gauche à droite: Le sergent Gérard Gauthier, de Montréal; Alcide Boudreau, de Trudel, (N.B.); Eugène Blachette, de Rimouski (Qué.); le sergent Adrien Dumesnil, de Montréal; Léopold Côté, de Rimouski; Alfred Chassé, du Bic, et Raymond Fournier, de Shelter Bay, comté de Saguenay.

(Photographies de l'Armée canadienne)

# L'ENTRETIEN DES CHEMINS D'HIVER DANS NOTRE VILLE

(Suite de la 1ère page)

en y exposant leurs vues. C'est ce qu'on a négligé de faire. Dans les circonstances, doit-on tenir le Conseil responsable de la situation actuelle et doit-on lui reprocher la manière dont il procéda? Non. Le Conseil a agi dans la circonstance pour ce qui lui semblait possible de faire.

La Cie M.-E. Binz, Ltée, dans une lettre adressée au Conseil fut la seule à expliquer combien lui serait préjudiciable l'entretien des rues suivant l'ancien système et elle exposa toutes les difficultés que cela lui créerait. Il n'y a pas de doute à ce sujet et les dispositions de la compagnie en font foi.

Si la majorité des contribuables exige une reconsidération de la décision du Conseil, ce dernier se verra dans l'obligation de satisfaire aux raisons qui commandent cette réclamation. Nous ne doutons pas que les arguments exposés ont une valeur importante, parce que si nous considérons bien les faits, tout notre commerce, nos industries et la plupart de nos ouvriers profitent de cette amélioration pour notre circulation, soit en bicycles, automobiles, autobus, etc.

Le succès que nous avons eu ces deux dernières années est une preuve indiscutable que cette amélioration rend de réels services. Il est sûr que notre système d'entretien à la grappe ne donnera certainement pas, au public, les mêmes avantages au point de vue circulation, etc.

Le transport des ouvriers par autobus à leur travail, le transport par camions au C.N.R., ou en d'autres parties de la Ville, de toute la marchandise fabriquée par nos manufactures, se ferait beaucoup plus difficilement. Ce seraient là des avantages dont nous devrions nous passer.

Nous ne doutons pas que beaucoup de personnes se sont dit la même chose; mais il est une chose certaine, c'est que tout le monde semblait s'être désintéressé de la question lorsqu'elle est venue devant le Conseil. La décision que nous avons prise semblait satisfaire tout le monde. Aucune objection ni protestations ne nous furent présentées et c'est la raison qui amena le Conseil à prendre la décision que tout le monde connaît, soit revenir à l'ancien système, considérant principalement les montants qu'on lui réclamait. La somme de \$3,000 demandée par les contracteurs plus haut nommés nous semblait trop élevée.

On se rappelle que les deux dernières années les contracteurs sont venus rencontrer le Conseil lorsqu'il s'agit de prendre une décision. Il nous semble qu'on aurait pu faire la même chose cette année, alors que tous les contracteurs intéressés ont reçu une demande de soumissions. — Personne ne peut invoquer qu'il n'était pas au courant.

Il reste maintenant à savoir si en paralysant les communications entre la ville et le camp militaire on ne causerait pas un désavantage pour les deux parties. — Considérons un peu ces alternatives: Prenons d'abord le cas de nos militaires qui ont leur famille en ville et qui se verraient forcés de coucher au camp si la route n'est pas entretenue.

Demandons-nous aussi si les autorités militaires, en face de la situation qui leur est faite, ne préféreraient pas suspendre pour l'hiver l'ouverture du camp vu que Montmagny ferme la circulation des chemins et que ceux-ci n'étant pas entretenus, on ne prendrait pas la décision de laisser juste assez d'hommes pour voir à l'entretien du camp?

Devant toutes ces considérations, demandons-nous si le budget peut suffire à la dépense que lui occasionnerait cet entretien et si dans le cas contraire le Conseil ferait bien d'imposer une taxe spéciale pour rencontrer le paiement de telles dépenses, — et cela toujours avec l'assentiment de la majorité des contribuables. La taxe spéciale serait le seul recours dans les circonstances et c'est toujours le contribuable qui en paie le coût.

Ici, à Montmagny, on s'est toujours gardé de se faire des revenus venant d'autres sources et lorsqu'il s'agit de faire quelques améliorations, c'est toujours dans un sac vide qu'il nous faut chercher pour trouver les écus.

Comme dans d'autres petites villes nous avons pourtant eu des occasions de nous faire des revenus mais nous avons laissé passer la chance, — et combien de fois.

Il est regrettable qu'au sujet de cette question de l'entretien des routes nous soyons obligés de rétrograder, mais il est à espérer que les choses s'éclairciront et que d'ici mardi tout s'arrangera, pourvu que ce soit pour le plus grand bien de la majorité.

Maurice MARQUIS,  
échevin.

## Copie de la requête re : entretien des chemins d'hiver

Ville de Montmagny,  
Monsieur le Maire,  
MM. les Echevins,

Les soussignés soumettent que :

1.—Etant donné la coutume acquise depuis quelques hivers d'entretenir les rues de notre ville à la circulation d'été;

2.—Etant donné le préjudice considérable qui serait causé aux ouvriers des différentes usines si les rues étaient fermées au service d'autobus pour l'hiver ;

3.—Etant donné que la Régie des Services Publics de Québec a renouvelé, comme par les années passées, le permis de tenir un service d'autobus dans la ville de Montmagny;

4.—Etant donné que les autorités municipales ont certainement une obligation, au moins morale, au maintien de l'utilité publique mentionnée au paragraphe 3 ;

5.—Etant donné le blocus qui serait imposé délibérément au Camp Militaire, et le danger imminent pour notre commerce, nos propriétaires, de perdre une source de revenus que les autres municipalités seraient heureuses d'avoir;

6.—Etant donné que le fait de ne pas avoir de transport régulier pour les employés d'usines, principalement le personnel féminin, nos industries subiraient des pertes énormes, car il est impossible que les employés soient au travail régulièrement pendant les tempêtes et les froids d'hiver. L'expérience a été acquise avant que le service d'autobus fut établi;

7.—Etant donné que le coût de l'entretien des rues pour la circulation d'été ne nécessite pas une augmentation de la taxe municipale ;

8.—Etant donné que, même si une taxe spéciale devait être imposée, elle ne coûterait aux propriétaires que 0,08 par \$100.00 pour chaque \$1000.00 de dépenses;

9.—Etant donné que pour la protection contre l'incendie il est nécessaire que la grosse pompe montée sur camion puisse sortir;

10.—Etant donné que ce taux est excessivement bas et que les avantages sont en grand nombre et urgents ;

Nous suggérons une reconsidération des soumissions données pour l'entretien des rues de notre ville pour la saison 1942-43.



Madame Chiang Kai-Shek, épouse du chef de la Chine nationaliste, est entrée dans un hôpital de Washington pour y subir des traitements médicaux, devenus nécessaires à la suite d'un accident d'auto dont elle fut victime il y a cinq ans, alors qu'elle visitait un secteur du front chinois

## M. D. GORDON CRAINT POUR L'AVENIR

OTTAWA. — A cause de terrible pression qui s'exerce de tous côtés, le maintien des prix aux niveaux fixés n'est pas du tout assuré et, sous ce rapport, on envisage l'avenir non sans crainte. Voilà à peu près l'avertissement qu'a donné cette semaine, à la radio, M. Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce, à l'occasion du premier anniversaire de la mise en vigueur du "plafond" des prix.

"La pression qui s'exerce de divers côtés," a déclaré M. Gordon, "s'accroît à tel point que, personnellement, j'entretiens de sérieuses craintes pour l'avenir".

Le président de la Commission des prix a souligné que durant l'année écoulée l'on a remporté au pays un certain succès dans le domaine du contrôle des prix, mais il craint que beaucoup de gens croient que la tâche des régisseurs a été bien remplie et que maintenant l'on peut relâcher.

"C'est là le danger", dit-il. "Si l'on veut que le "plafond" des prix soit maintenu, il nous faut exercer à l'avenir plus de surveillance et de détermination que jamais dans le passé. On a effectué tous les ajustements nécessaires pour répondre aux exigences saisonnières et l'on a répondu à toutes les situations qui se sont présentées".

M. Gordon a déclaré que la Commission aux activités de laquelle il préside, résistera de toutes ses forces à toute augmentation des prix qui aurait pour effet de faire augmenter le coût de la vie. Il a rappelé que le peuple canadien a montré que la lutte contre l'inflation pouvait être gagnée, mais pour que la présente situation soit maintenue, il faudra exercer tout le courage, toute la patience et l'entente à notre disposition et, encore, faudra-t-il que chaque groupe ou classe de notre population soit disposé à contribuer sa part. "L'inflation", conclut M. Gordon, "détruit la foi et l'espérance sans lesquelles le peuple dans son désespoir peut se jeter dans tous les excès".

### Pensée

Le bonheur est de sentir son âme bonne: il n'y en a point d'autre, à proprement parler; et celui-là peut exister dans l'affliction même. (Joubert)

Les grands hommes entreprennent les grandes choses parce qu'elles sont grandes, et les fous parce qu'ils le croient faciles. (Vauvenargues)



## Plus D'OEUFS!

Non seulement pour les armées industrielles de l'Angleterre, mais aussi pour celles du Canada et pour nos armées combattantes. Les oeufs occupent le premier rang parmi les aliments essentiels au maintien de la santé. Chaque poule devrait être une ouvrière numéro 1 produisant à plein rendement. Cet automne et cet hiver il ne faut pas laisser perdre un oeuf. Assurez-vous une production maximum au coût minimum, à l'aide d'une moulée de ponte vraiment équilibrée — Vos grains complétés par le CONCENTRE POUR LA PONTE BIG 50.

### RÉDUCTION DES FRAIS ALIMENTAIRES— AUGMENTATION DES PROFITS

A chaque oeuf produit en plus, vos poules augmentent la marge des profits en abaissant le coût de production. En équilibrant vos grains avec le CONCENTRE POUR LA PONTE BIG 50, vous récoltez plus d'oeufs. Mieux que cela vous épargnez d'une autre façon. Cette alimentation rationnelle maintient la vigueur de votre troupeau durant l'hiver. Adoptez sans hésitation le CONCENTRE SHUR-GAIN BIG 50 en vue d'une plus forte production d'oeufs.

Consultez sans délai votre marchand de produits SHUR-GAIN!

**SHUR-GAIN**

**CONCENTRÉ BIG 50  
POUR LA PONTE**

Fabriqué par  
CANADA PACKERS LIMITED  
DIVISION DES ENGRAIS ALIMENTAIRES

MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON

## AUCUNE NATION NE POURRA SE CONSIDERER UNE RACE SUPERIEURE

Après cette guerre, il n'y aura plus de nation qui pourra se considérer comme race supérieure devant laquelle tout autre groupe ethnique devra incliner la tête, a déclaré M. Warwick Chipman, ministre canadien au Chili, à la suite d'un dîner de l'Association canada-inter-américaine, cette semaine.

Le Canada aura un rôle très important à jouer après cette guerre, de faire remarquer le conférencier. Ce rôle sera une très active collaboration à la reconstruc-

tion économique et financière des pays dévastés depuis le début de la guerre en Europe. Le Canada sera en état d'offrir cette collaboration, mais il en dépendra des hautes autorités gouvernementales.

Le ministre indiqua qu'il s'efforcera de réunir plus étroitement le Chili au Canada, de telles relations cordiales ne pouvant qu'améliorer le sort de ces deux pays.

## LA NOUVELLE-ZELANDE ROMPT SES RELATIONS AVEC VICHY

Le premier ministre, M. Peter Fraser, a annoncé que la Nouvelle-Zélande a rompu ses relations avec Vichy et que le gouvernement suisse a accepté de prendre charge des intérêts néo-zélandais.



Comment peux-tu bûcher plus que deux cordes par jour, quand je peux à peine en faire une ?

Tu n'organises pas bien ton travail, et tu entretiens mal tes outils.

Où est-ce que je peux apprendre ?

DANS LE MANUEL DU BUCHERON



## MANUEL DU BUCHERON

### Comment augmenter son rendement

Tout en travaillant pas plus fort mais avec plus de sûreté

Par A. KOROLEFF, Forestier.

Section Forestière de l'Association canadienne de la Pulpe et du Papier.

**TRAVAIL PRÉPARATOIRE.** — En allant à l'arbre suivant, faites immédiatement votre plan de coupe et assurez-vous qu'il n'y a pas de branches sèches qui pourraient tomber sur vous.

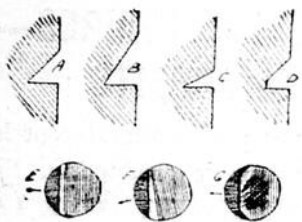


FIG. 1. A—bonne forme d'entaille d'abattage. B—trop large: gaspillage de temps et de bois, et mauvaise forme d'entaille. C—trop étroite. D—entaille non complétée: perte de temps et de bois. E—"pont" uniforme entre l'entaille et le trait d'abattage. F—"pont" plus large d'un côté que de l'autre pour redresser la déviation de l'arbre. G—entaille de coupe lorsqu'il y a danger que la "butt" se fende.

**L'ENTAILLE D'ABATTAGE.** — On vous indique dans la fig. 1, ci-dessus, la bonne et la mauvaise forme d'entaille. La surface inférieure de l'entaille d'abattage doit être horizontale et bien unie, et à la hauteur voulue. Généralement, l'entaille doit être pratiquée jusqu'à un quart du diamètre de la souche (2 pouces si la souche a 8 pouces de diamètre). Lorsqu'il s'agit d'abattre un arbre bien penché, une entaille plus profonde peut être nécessaire pour guider la chute à l'endroit voulu sans le fendre.

**LE TRAIT D'ABATTAGE** doit être fait avec une scie au même niveau que la surface basse de l'entaille d'abattage. Il peut être un peu plus haut (un demi-pouce ou un pouce) lorsqu'il s'agit de gros arbres et sur un arbre qui l'arbre se loge sur un autre ou recule en tombant. Le trait d'abattage doit être horizontal, c'est-à-dire que lorsque l'arbre est tombé le dessus de la souche doit être plat. Ceci permet d'abattre avec précision tout en économisant du travail et du bois. Les "chaises de barbier" et les "butts" irrégulières sont la marque d'un travailleur négligeant. (voir fig. 2E). De telles "butts" doivent être sciées de nouveau: donc perte de temps et de bois.

**LE "PONT"** à l'abattage est la partie de bois non coupé entre l'entaille et le trait d'abattage avant que l'arbre tombe. Si l'arbre ne penche pas, un pont étroit et uniforme suffit pour que l'arbre tombe juste dans la direction de l'enfoncement cassant agit en quelque sorte comme une penture et guide l'arbre à l'angle droit de l'entaille d'abattage dans sa chute. Il est pos-

sible de diriger la chute d'un arbre penché en laissant un pont plus large d'un côté que de l'autre (voir fig. 1F).

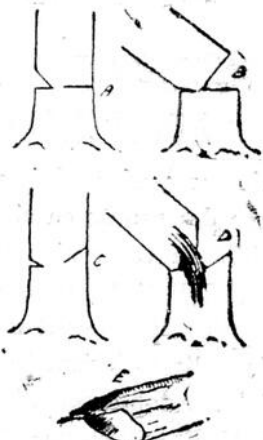


FIG. 2. A et B—entaille et trait d'abattage exacts. C et D—entaille mal faite: le bois du "pont" est arraché, produisant une "barbe". E—"butt" qu'il faut scier de nouveau.

Un "pont" étroit casse facilement sans laisser de "barbe"; mais si au contraire le pont est épais, et si l'entaille d'abattage est insuffisante (voir figs. 2C et 2D) il ne cassera pas uniformément, et la "butt" pourra se fendre. Surcroît de travail et perte de bois que le bon bûcheron doit s'efforcer d'éviter.

**LE S'ERRAGE** DE LA SCIE en faisant le trait d'abattage rend naturellement le travail très difficile. Faites attention de ne pas courber la lame (voir fig 3).

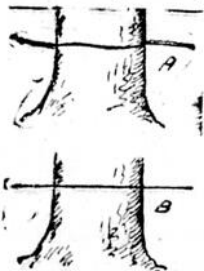


FIG. 3. A—lame tordue, causant le "serrage" de la scie. B—sciez toujours bien droit.

**LA MEILLEURE POSTURE** à adopter pour l'abattage s'obtient par expérience. Plusieurs bons bûcherons abattent dans la posture indiquée dans la fig. 4B.



FIG. 4.A—cette posture est souvent utilisée, mais n'est pas très bonne (la lame ne devrait pas être inclinée).

**UNE DEVIATION PRONONCÉE** a souvent pour effet de faire fendre la "butt" si l'arbre est abattu dans la direction de la déviation. Il est souvent mieux d'abattre à un angle de la déviation. Pour empêcher que l'arbre ne se fende, on obtient de bons résultats en pratiquant l'entaille de l'abattage tel qu'indiqué dans la fig. 1G.

**LA CHUTE DE L'ARBRE.** Le bûcheron fait tomber l'arbre dans la direction voulue en le poussant avec le bras si la chute est facile, et avec une "pole" si la chute est difficile. Placez la main contre l'arbre au niveau de l'épaule ou un peu plus haut (fig. 5A). Les résultats que vous obtiendrez ainsi seront bien meilleurs que si vous placez votre main plus haut ou plus bas.



FIG. 5. Aidant la chute de l'arbre avec le bras. A—exact. B—mauvais (trop bas). C—mauvais (trop haut).

Ne vous servez pas de votre hache ou de votre scie pour pousser sur l'arbre, vous endommagerez ces outils; de plus c'est une pratique dangereuse. Vous devez vous servir d'une "pole", gardez-la toujours avec vous au lieu d'en faire une autre au besoin. Si vous vous servez d'une "pole" pour mesurer la longueur des billes, vous pouvez l'utiliser pour pousser sur les arbres. La "pole" doit être suffisamment droite et forte tout en étant légère. Appliquez la "pole" contre l'arbre à l'angle indiqué dans la fig. 6 (environ 45 degrés). On a prouvé par des expertises que cet angle est le plus efficace. Lorsque la "pole" glisse sur l'arbre, en plus d'être fatigant, c'est très dangereux. Lorsqu'on se sert souvent d'une "pole" pour pousser sur les arbres, on recommande d'y fixer une tige de fer au petit bout (voir fig 6a): La meilleure posture à adopter en poussant avec une "pole" sur un arbre est indiquée dans les figs. 7A et 6. Il est dangereux de se blesser à l'estomac en tenant la "pole" tel qu'indiqué dans la fig. 7B. Poussez sur l'arbre de manière à le faire aller et venir tout en évitant qu'il ne re-

La Vraie Saveur de Hollande du

# GIN de KUYPER

en fait le genevrière qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES,  
\$1.15 \$2.70 \$3.90

Distille et embouteille au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

**CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 247 ANS**  
Maison fondée en l'an 1695

### ● Au cercle, à l'écarté

—Permettez-moi une observation, mon cher partenaire: je trouve que vous abattez le roi avec une bien singulière persistance. Il arrive toujours à point.

—Pourquoi vous étonner? L'exactitude n'est-elle pas la politesse des rois ?

viennent pas trop loin dans la direction opposée de sa chute.



FIG. 6. Angle exact de la "pole" (45 degrés) en poussant l'arbre de la hanche. (a)—tige de fer au bout de la "pole".

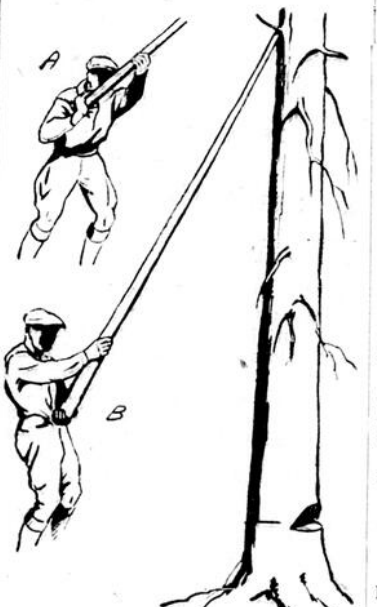


FIG. 7.—bonne posture, poussant de l'épaule. B—mauvaise posture: dangereuse pour le bûcheron; de plus, la "pole" est trop verticale. (Suite la semaine prochaine).

### BON SERVITEUR

Lucchini, dit Pierre Dominique, qui se révèle aussi un parfait serviteur du Boche, eut jusqu'à présent, une carrière curieusement ondoyante. Fondateur de la Section de l'Action Française à Sartène. Ceci ne le gêna nullement, pour s'instituer un des "Supporters" de Daladier au temps des "Jeunes Turcs", de mettre sur pied le "Club Camille Desmoulins". La relation qu'il fit d'un voyage en Russie servit de base au Parti Communiste dans la campagne électorale de 1932, ce qui n'empêcha pas Pierre Dominique de devenir — contre argent — l'adversaire de Moscou aux élections suivantes.

Après avoir réclamé une guerre idéologique contre Mussolini dans son ouvrage: "Fils de la Terre", il devenait le défenseur passionné du fascisme jusqu'au moment de la campagne d'Ethiopie. Après avoir, avec Emile Roche, fondé le journal appelé par dérision "République" il se révéla de la République un des acharnés fossoyeurs dès que Vichy lui offrit une suffisante prébende.

Nous tenons pour certain que Pierre Dominique, que ne gêna aucune contradiction depuis qu'il est au monde, se considère encore comme un modèle de bon Français. (La Marseillaise).

### ● Calomniez, calomniez...

Le stupide le dispute à l'odieuse la propagande allemande dictée aux journaux parisiens. Récentement tous les journaux de Paris publiaient un communiqué dont l'insertion était obligatoire affirmant qu'un appareil anglais était revenu à l'heure précise des funérailles des victimes du bombardement du Creusot pour bombarder le cortège funèbre.

Toutefois, ajoute le rédacteur du communiqué, l'appareil a été mis en fuite sans avoir pu jeter ses bombes.

Le procédé est simple. Encore fallait-il y penser.

### ● Un vrai lutteur

—Pouvez-vous m'admettre dans la troupe de votre cirque ?  
—A quel titre ?  
—Comme lutteur.  
—Mais avez-vous déjà lutté ?  
—Oui, toute ma vie.  
—Contre qui ?  
—Contre l'adversité.

**SOYEZ FORTS**

SI VOUS SOUFFREZ DE FAIBLESSE, COURBATURES, NERVOUSITÉ, ÉPUISEMENT, FATIGUE HABITUELLE, MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES **PILULES MORO**

1266 ST-DENIS, MONTRÉAL

- L'ANNONCE... est le pouls des affaires. Si le pouls d'un
- homme cesse de battre, l'homme est bien vite mort. Si vous
- cessez d'annoncer, votre commerce meurt.



L'autonomie de la province

"L'autonomie provinciale" est un bon vieux ballon politique qui est toujours d'actualité depuis 1867 et que se renvoient les politiciens qui n'ont rien à dire.

En ce moment, c'est l'équipe de Monsieur Duplessis qui dispute la "palme" aux gens du Bloc (ou Front) Populaire. Quant à l'honorable Godbout, il est aussi jaloux que quiconque des droits légitimes de la province de Québec et son gouvernement n'en a pas sacrifié une parcelle.

Lorsque Monsieur Duplessis proteste contre le "sacrifice" du droit de la province de percevoir l'impôt sur le revenu et la taxe sur les corporations, il omet de dire qu'il s'agit d'un accord administratif avec le gouvernement fédéral POUR LA DUREE DE LA GUERRE SEULEMENT, et que, par ailleurs, la province recevra une compensation de plus de \$20,000,000. par année. C'est sûrement un oubli de la part de M. Duplessis !

Le Crédit Social réglera le problème...

C'est du moins ce que prétend l'organe de la Ligue du Crédit Social quand il s'exprime comme suit :

"La société St-Jean-Baptiste, dans un grand rassemblement, entreprenant de s'occuper du problème angoissant du travail féminin dans les usines: (Sera-ce le résultat de cent autres années de discours et de processions ?) L'on dit même que des mères de famille ont délaissé des enfants en bas âge pour aller travailler dans les usines de guerre, mais l'on ne se demande pas si ces femmes ont bien besoin de ces quelques misérables piastres pour elles-mêmes et pour leurs enfants. L'on ne se demande pas, non plus, s'il y a d'autres moyens de fournir à ces personnes le pouvoir d'achat qui doit évidemment leur manquer. Non, on veut un décret, une loi, par laquelle le chef décidera de tous les cas à la fois. On se propose de faire une pression sur le gouvernement pour qu'il remédie à cet état de choses. Cette pression, si elle est assez forte, ne manquera pas de provoquer un éclatement, lequel sera sûrement un ECLATEMENT DE RIRE".

"Pendant que certains groupes, bien intentionnés, sans doute, se démenent pendant de longues heures, même de longues années, le Crédit Social est là tout près, qui offre, par son DIVIDENDE NATIONAL, de régler tous ces problèmes, une fois pour toutes : Le travail féminin, le travail des enfants; les secours aux mères nécessiteuses, aux vieillards, aux aveugles, aux infirmes (aux francs-libéraux) etc., en donnant à tout le monde son DIVIDENDE, non pas parce qu'il le mérite, ou parce qu'il en a besoin, mais parce que CELA LUI APPARTIENT". (Extrait de l'Analyse des Evénements, organe de la Ligue du Crédit Social).

A lire ou écouter les Créditistes, on dirait qu'ils ont trouvé un remède infailible à tous les maux. Mais pour expérimenter leur remède qu'ils détournent les yeux des Canadiens français qu'ils prennent pour des naïfs.

Le coup de balais qu'ils ont essayé en Saskatchewan a dû leur démontrer que les "canavens" voient clair. Les électeurs de l'Alberta qui ont été leurrés par la promesse d'un dividende mensuel — qui ne fut pas et ne sera jamais payé — savent maintenant à quoi s'en tenir et attendent leur tour en "jurant qu'on ne les y prendrait plus".

Souhaitons que la mise en garde de nos autorités religieuses et civiles contre les "pillules" et les "fioles" du parti créditiste épargne de pénibles maux de tête à nos compatriotes bien intentionnés !



Le canon antiaérien de 6 livres a joué un rôle important dans la victoire britannique contre les forces de Rommel au Moyen-Orient. Cette pièce, qui a remplacé celle de 2 livres, possède une portée supérieure au 16mm, allemand et lance un projectile plus lourd. Servi par une équipe bien entraînée, comme celle que l'on voit sur cette photo, le "6 livres" tire aussi très rapidement.



DÉCLARATION

à propos du

BEURRE

Bien que les approvisionnements de beurre n'aient pas suffi à la demande accrue qui s'est produite récemment dans plusieurs villes canadiennes, il n'y a pas lieu de s'alarmer et la situation n'est pas aussi critique que certaines gens semblent le croire. La rareté temporaire du beurre, en certains endroits, s'explique de deux façons:

Depuis un an, la consommation du beurre s'est maintenue à 10% et même 15% au-dessus de la consommation normale, ce qui a compliqué la répartition des approvisionnements.

Beaucoup de gens ont acheté plus de beurre qu'ils n'en avaient besoin pour leur usage immédiat.

La présente disette de beurre est si peu sérieuse qu'on pourrait y remédier promptement, si chaque famille consentait à réduire sa consommation de beurre seulement d'une once par personne par semaine (pour une famille ordinaire, cela représente un quart de livre par semaine), ou si la consommation nationale se limitait à celle du temps de paix.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter

Les ménagères qui se précipitent chez l'épicier du coin, dans le but de s'approvisionner aux dépens de leurs voisins, manquent de patriotisme ou s'inquiètent inutilement.

Il n'est pas nécessaire de rationner le beurre présentement. La production du beurre est plus forte que d'ordinaire, à cette époque de l'année. La Commission prend incessamment des mesures qui auront sûrement pour effet de rétablir promptement la répartition adéquate des approvisionnements au détail.

Ces approvisionnements seront cependant équivalents à la consommation normale, et ils suffiront en autant que les ménagères du Canada voudront bien coopérer.

Voici ce qu'on demande aux ménagères:

Éviter scrupuleusement tout gaspillage ou extravagance. Le gaspillage signifie la ruine en tout temps, mais en temps de guerre, c'est du sabotage.

Réduire votre consommation courante de beurre d'au moins une once par personne par semaine (pour une famille ordinaire, cela représente un quart de livre par semaine).

Ne pas acheter plus que votre famille peut consommer immédiatement.

COMMENT ÉCONOMISER LE BEURRE

AUX REPAS

- 1. Bien étendre le beurre sur le pain.
2. Ne jamais employer du beurre au sortir de la glacière mais attendre qu'il soit assez mou pour bien s'étendre.
3. Ajouter du lait au beurre crémé dont on se sert pour les sandwiches.

DANS LA CUISINE

- 1. N'employez pas de beurre pour cuire, quand la graisse, le saindoux ou le suif peuvent servir de substituts.
2. Dans vos recettes, mesurez exactement la quantité de beurre requise; l'a peu près occasionne le gaspillage.
3. Quand vous ajoutez du fromage à la sauce à la crème ou sauce blanche, n'employez que la moitié de la quantité de beurre indiquée dans la recette.
4. Servez-vous du papier qui recouvre le beurre pour graisser les plats que vous mettez au four.
5. N'employez pas de beurre quand vous réchauffez les légumes.
6. Servez la sauce de viande pour éviter l'usage de beurre avec les patates.
7. Si vous ajoutez du beurre à un plat de légumes, ménagez-le. Ne le faites pas fondre pour ensuite le verser sur les légumes.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

BIWF

De deux maux...

Un ami de la maison, s'adressant à la jeune fille de céans, gamine de dix ans à la mine fûtée, lui demande:

— Eh bien! que pensez-vous du mariage? Prendrez-vous un mari? Resterez-vous fille?

— Ni l'un, ni l'autre. Moi, je serai veuve!

Restriction

Hix rencontre son ami Zed servant, un vendredi, d'une infâme gargote, et l'invective:

— Comment, toi, le gourmet, le raffiné, tu oses aller déjeuner dans un restaurant à cent sous?

— Ce que j'en fais, réplique Zed, c'est par esprit de pénitence. N'est-il pas écrit dans les "Commandements":

Vendredi cher ne mangeras?

Quand on n'a pas ce que l'on aime...

— Voyons, dit le bon médecin, ça va mieux ce matin? Oui? Vous mangeriez volontiers? Oui? Vous aimez le poisson?

— Oui, oui, M'sieur le docteur.

— Parfait... Je vais recommander à l'infirmière de vous donner chaque matin deux cuillers d'huile de foie de morue.

C'est à VOUS de défendre la liberté!... Enrôlez-vous!

# ECHOS DU PALAIS

## Responsabilité. — Maître et serviteur

"Commet une faute engageant la responsabilité de son mari, la maîtresse de maison qui commande ou même laisse faire sous ses yeux, à sa servante, un travail pour lequel celle-ci n'avait pas d'expérience et qui s'exécutait dans des conditions manifestement dangereuses, tel que le lavage de l'extérieur de chassis à coulisses. Si une chute se produit, il ne suffit pas d'établir que la maîtresse de maison a recommandé à sa servante de faire bien attention".

C'est ce que la Cour d'Appel a décidé dans une cause de Bernard-Boiteau, rapportée à 70 B. R. p. 237. — Il s'agissait d'une action en dommages-intérêts provenant d'une chute qu'une demoiselle Bernard, servante générale chez M. Boiteau, aurait faite d'une fenêtre ouverte de douze à quinze pieds du sol, alors qu'elle était à laver des chassis.

Il s'agissait de chassis anglais ou à coulisses, et la servante avait procédé à les laver à l'extérieur, en s'appuyant sur l'appui, les jambes à l'intérieur et le corps en dehors. Au cours de son travail, ayant voulu relever le panneau de la fenêtre descendu sur ses jambes et à la base duquel elle se tenait de la main gauche, elle perdit l'équilibre et tomba à l'intérieur.

L'action de mademoiselle Bernard fut accueillie par la Cour Supérieure. Ce jugement fut confirmé en Appel.

L'honorable juge Létourneau, de la Cour d'Appel, après avoir référé à la preuve d'exprime comme suit :

"Il est exact de dire, d'après la preuve, que c'est bien de cette façon que généralement l'on s'installe pour le lavage extérieur de ces chassis anglais. Sauf que pour ce qui est de la fenêtre particulière où l'intimée en était arrivée lors de sa chute, il y avait à l'intérieur un calorifère s'élevant à la hauteur de la base de cette fenêtre où l'intimée (Bernard) se tenait assise avec tout le poids de son corps à l'extérieur; de sorte que forcément ses jambes étaient alors tenues horizontalement sans la protection qui lui eut valu de pouvoir les rabattre à angle droit à la hauteur des genoux; sauf également qu'il ne s'agissait pas en l'occasion d'un lavage ordinaire des chassis, légers, faciles ou équivalant ou à peu près à un simple nettoyage, mais d'un travail long, ardu et fatigant, puisqu'il fallait enlever des vitres les taches de peinture et de mastic que les peintres y avaient laissées, et que d'après la preuve ce travail relevait moins, dans les circonstances, de la bonne ordinaire de la maison, que des peintres eux-mêmes ou tout au moins de femmes de peine habituées à ce dur travail.

"De sorte que s'il résulte de la preuve que toujours ce lavage extérieur de chassis anglais est dangereux à faire, il est indéniable que ce danger augmente lorsque la personne qui s'y emploie ne peut, à l'intérieur, baisser la partie inférieure de ses jambes de façon à s'en faire un crochet qui la retienne, et si au lieu d'un simple lavage ordinaire, il faut dans cette position périlleuse s'attarder à un travail ardu comme celui d'enlever les taches de peinture et de mastic laissées sur les vitres.

Il devient donc important de savoir si l'intimée (Bernard) avait pour ce travail qui lui a été funeste l'expérience qui lui eut permis de voir les dangers auxquels elle s'exposait et d'y échapper.

"L'intimée avait bien atteint l'âge de trente ans; elle avait bien durant les quatre années précédentes fait du service chez l'appelant (Boiteau), mais pendant tout ce temps elle n'avait toujours eu affaire qu'à des chassis français ouvrant à deux battants à l'intérieur.

"Ici se pose la question de savoir si ce travail particulier a été commandé à l'intimée par l'épouse de l'appelant ou si c'est d'elle-même qu'elle s'y est employée... Une chose est certaine, c'est qu'on allait installer aux fenêtres les grillages ou moustiquaires et que les ouvriers étaient sur les lieux pour cela.

"Ainsi, en fait comme en droit, la situation reste la même soit que l'épouse ou représentante de l'appelant ait commandé à l'intimée cet ouvrage ou l'ait implicitement autorisée du regard et par des recommandations qui impliquent qu'on l'autorisait à faire cet ouvrage et qu'on en reconnaissait le

danger. "La responsabilité est là où se trouvait le contrôle, et il ne me paraît faire aucun doute que sauf le cas d'un travail ordinaire ou normal, ou bien le cas d'un emploi ordinaire ou normal de certains outils ou appareils, ou enfin, le cas où l'employé possède une expérience pour le moins égale à celle du maître, celui-ci a le devoir de s'interposer, d'user de son autorité et de son contrôle pour empêcher que son employé ne s'expose à un danger qui peut être évité.

"La loi présume que le maître et ses représentants connaissent les dangers du travail qu'ils requièrent de leurs ouvriers ou serviteurs, alors qu'on ne peut conclure à une faute de ceux-ci que si, d'après une preuve qui incombe au maître, ils étaient munis de l'expérience et des instructions voulues, ou tout au moins s'étaient donnés et représentés comme ayant cette expérience.

"Or, dans l'espèce qui nous est soumise, le maître n'établit aucune expérience quelconque de la part de son employée, non plus que les instructions les plus élémentaires en face de ce travail manifestement dangereux qu'il l'autorisait à faire, et ainsi lui commandait du moins de façon implicite.

"L'employée qui se met à un tel travail, apparemment de la façon qu'elle a vu faire ailleurs, et qui se sachant sous l'oeil de son employeur ou du représentant de ce dernier n'en reçoit pas d'instructions, croit vraisemblablement qu'il n'y a guère plus de précautions à prendre.

"C'est ce qui me fait ici excuser l'intimée, bien qu'en fait elle se soit exposée, qu'elle se soit mise dans une position périlleuse; elle était alors sous la direction, ou tout au moins le contrôle de sa maîtresse, épouse de l'appelant, et le laisser faire de celle-ci équivalait à une autorisation de nature à la rassurer.

"Cette conduite de l'épouse de l'appelant équivaut-elle, dans les circonstances, à faute ?

"Ceci revient à nous demander si vraiment elle n'a pas été dans l'occasion imprudente et négligente... "Imprudente", en laissant faire à une personne sans expérience et dont elle avait le contrôle, un travail excessivement dangereux; "Négligente".....en ne lui fournissant pas l'aide et les autres moyens qui l'eussent empêchée de tomber.

"Et le criterium auquel pour cela il faut recourir, reste toujours le même: ce qu'eut fait en semblable occasion et en de telles circonstances, une personne diligente et prudente; une telle personne diligente et prudente fut-elle purement et simplement abstenue comme nous dit l'arrêt de l'épouse de l'appelant; ne se serait-elle pas plutôt opposée à ce qu'un travail aussi dangereux soit fait par une personne sans expérience; ou, si elle entendait que ce travail fut quand même fait par cette personne, ne devait-elle pas lui fournir l'aide et les moyens qui l'eussent empêchée de tomber comme il est arrivé ?

"Qu'on ne me demande pas quelle aide et quels moyens eussent été nécessaires, car il est évident qu'une personne diligente et prudente n'eut pas manqué de trouver, et de recourir à ce qu'il fallait dans les circonstances.

"Une citation des frères Mazeaud (traité théorique et pratique de la responsabilité civile, 1938, 3e édition, t. I, n. 540, p. 591) que fait dans son mémoire l'appelant, fait voir ce qui a été de la part de l'épouse de l'appelant une faute. Voici ce que nous y relevons :

"La faute, c'est une erreur de conduite que n'aurait pas commis un individu avisé placé dans les mêmes conditions externes que le défendeur. Le juge doit comparer la conduite tenue par l'auteur du dommage à celle qu'aurait tenue une personne normale. Cette règle, très simple, s'applique aussi bien au cas d'abstention qu'au cas d'action. La faute d'abstention est une faute comme les autres. Le juge, pour savoir s'il y a une responsabilité au cas d'abstention, doit rechercher si un individu normal se serait abstenue dans les mêmes conditions".

"L'intimée, on l'a vu, n'a fait que ce qu'eut fait toute autre personne sans expérience, bien que prudente et diligente; elle a pris

l'approbation implicite de sa maîtresse comme preuve qu'elle agissait selon la méthode voulue, qu'elle s'était entourée de toutes les précautions nécessaires et qu'ainsi il n'y avait plus de danger pour elle à faire ce travail.

"Mais en est-il ainsi pour l'épouse de l'appelant ?

"D'où il suit qu'il y a eu imprudence et négligence de la part de l'épouse de l'appelant, de celle qui dans l'occasion était implicitement sa mandataire. L'accident se rattache forcément à cette faute dont l'appelant doit répondre civilement.

## SAINT-PIERRE

PARTIE DE CARTES. — Mardi dernier, le 24 novembre, a été donné à la salle paroissiale, une partie de cartes sous les auspices de M. l'abbé J. Rancourt, curé. L'assistance des paroisses environnantes et le tout St-Pierre ont fait salle comble. L'animation et l'entrain n'ont cessé de régner. Une centaine de magnifiques prix furent disputés chaudement. Les organisateurs se sont montrés fiers d'un tel succès. Les recettes de cette soirée seront versées au révérend Père Antoine Lecomte, pour l'oeuvre de ses missions au Basuloland, où il se dévoue depuis plusieurs années pour le salut des âmes. Le R. P. Lecomte est le fils de M. et Mme Adjuitor Lecomte, de notre paroisse.

BIENVENUE. — Par décision de Son Eminence le cardinal Villeneuve, M. l'abbé Laurent Leclerc passera quelque temps au presbytère pour raison de santé. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

VISITE DU COUVENT. — Révérende Mère Supérieure Générale et son assistante, de la communauté des RR. SS. du Bon Pasteur, à Québec, sont venues faire leur visite annuelle où R. Mère Marie-Paule, supérieure, les a cordialement reçues quelques jours.

NOTES SOCIALES. — Mme E. Pelletier, s'est rendue à Montmagny la semaine dernière, où elle fut l'invitée de sa fille, Mme P.-Art. Morin.

— Mlle Yvette Cloutier, passe actuellement une quinzaine chez des parents et amies à Québec.

— Mlle Estelle Cloutier, de Montmagny, est venue passer le dimanche chez Mme A. Doyer.

— Mme William Giasson, après avoir visité Mmes J.-T. Bernier, Alfred Doyer et Alex. Mercier, est retournée à Québec dans sa famille.

— Mlle Madeleine Lamonde, est partie pour une promenade à Québec. Pinvitée de son frère, M. Willie Lamonde et autres parents.

— M. et Mme Arémisse Rousseau, se sont rendus à Montmagny, cette semaine, chez leur fils M. Ferdinand Rousseau.

## Pensées

L'homme modeste a tout à gagner et l'orgueilleux a tout à perdre, car la modestie a toujours affaire avec la générosité et l'orgueil avec l'envie.

(Rivarol)

On doit redouter les bienfaits, quand l'amitié n'en est pas le principe, ou quand on ne peut estimer la main dont ils viennent.

(Napoléon Ier).

## Examen de la vue

### ATTENTION

Vos yeux sont-ils fatigués ? Avez-vous de la difficulté à lire ou écrire, à voir de loin ou de près ? Votre travail vous cause-t-il des maux de tête ? Si tel est votre cas n'hésitez pas et faites examiner votre vue. J'ai un bel assortiment de montures des plus modernes, à prix modérés et pour convenir à toutes les bourses ainsi que l'appareil nécessaire à l'examen de la vue.

Dr Geo.-H. NOLIN, M.D., MONTMAGNY.

"Ancienne résidence de M. M. Laurent Fortier".  
APPOINTEMENTS :  
Lundi, mercredi, vendredi, le soir seulement: de 7 1/2 h. à 10 h., ainsi que le samedi après-midi.

# CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone: 111 Député de Montmagny-L'Islet

J. Léo K. LAFLAMME  
C.R. A.B., L.L.L.

—AVOCAT—

rue St-Jean-Baptiste — — — Montmagny

Bureau: 42, rue Ste-Anne, Québec.  
Tél: 2-4208

Fernand Choquette, C.R., M.P.P.

—AVOCAT—

Résidence: 104 Grande-Allée, Québec.  
Tél: 2-3418

Me René Paré, B.A., LL. L. Me Jos Marineau, B.A., LL. L.

PARE & MARINEAU

—AVOCATS—

MONTMAGNY

31, rue du Dépôt — — — Téléphone: 194

Jos. Bilodeau, C.R.  
Philippe Rousseau, LL. L.  
Robert Perron, LL. L.

Tél. : 8

Bilodeau, Rousseau et Perron.

Avocats et Procureurs.

Bureaux à 64, rue de la Gare.  
Tous les jours et mercredi soir de 8 h. à 10 h.

C. P. 222  
Téléphone: 42

Placements  
Assurances  
Successions

LOUIS PELLETIER

—NOTAIRE—

33, rue St-Thomas — — — Montmagny

Geo.-René Fournier, L.L.L. Stan. Déry, L.L.L. Ubald Desilets, L.L.L.

FOURNIER, DERY & DESILETS,  
AVOCATS

Montmagny tous les Samedis,  
Bureaux à : chez Dr Lavallée, Dentiste, rue St-Jean-Baptiste.

Québec, tous les jours,  
à 37, rue de la Couronne.

Téléphone 214.

Bornages  
Subdivision  
nivellement  
Topographie  
Plan, etc.

ROBERT DORVAL  
ARPENTEUR-GEOMETRE

Bureau et résidence, — Ave des Erables. — Montmagny



# VOTRE SANTÉ

6,708 naissances au cours de juillet  
La mortalité diminue dans la province

A date, le mois de juillet enregistre 6,708 naissances pour un taux de 27.3 et ce total préliminaire est en lui-même déjà très élevé car, habituellement, les mois de juin, juillet, et août marquent le point minimum de la courbe de la natalité. Or, le total provisoire déjà publié pour juin donnait 6,952 naissances, nombre qui est maintenant devenu 7,760 de par l'addition des rapports récemment compilés. C'est 808 naissances de plus pour juin. A ce taux, on doit s'attendre que juillet, contrairement aux habitudes reconnues, atteigne presque les 8,000 naissances. Il a été antérieurement expliqué dans ces commentaires que notre natalité marque une augmentation considérable et les données actuellement connues des sept premiers mois de 1942 établissent une moy-

enne mensuelle de 7,700 naissances. Sur cette base, l'année 1942 dépassera sûrement le grand total de 90,000.

En dépit de cet accroissement du nombre des naissances, on constate que notre mortalité infantile décroît puisque, pour la même période de sept mois, son taux est de 69.4 pour 1,000 naissances.

Quant à la mortalité générale, son amélioration est des plus satisfaisantes et, pour la première fois, son taux est inférieur à 10.0 par 1,000 âmes.

Ce taux de 9.9 ne couvre que la période des sept premiers de l'année dont les rapports préliminaires sont connus, mais il n'en demeure pas moins le plus faible jamais enregistré dans la province au cours des quinze dernières années.

## "LA SANTE DE VOS DENTS"

De l'importance de la molaire de la 6e année

Pour être en bonne santé, pour bien paraître, et pour prononcer d'une façon claire, il faut avoir des mâchoires bien formées. On n'achète pas des mâchoires; seuls des soins appropriés durant l'enfance peuvent assurer leur développement normal.

Le développement normal de la mâchoire dépend en grande partie des premières molaires permanentes, appelées "molaires de la sixième année", parce qu'elles percent vers l'âge de six ans. La perte de ces dents peut causer une déformation faciale, rendre difficile la mastication des aliments, et même être la cause de défauts de prononciation.

Les premières molaires sont au nombre de quatre et percent exactement à l'arrière des dernières dents de lait, dans la mâchoire supérieure et inférieure. On confond souvent ces dents avec les dents de lait. Elles poussent vers le temps où l'enfant perd ses dents de lait du devant, et où celles-ci sont remplacées par des dents larges et plus fortes.

Le moyen le plus simple de savoir si l'enfant perce ses premières molaires, est de faire examiner sa bouche au moment où les dents

permanentes du devant poussent; les molaires de la sixième année sont plus larges et plus fortes que les dents de lait.

Les molaires de la sixième année sont les dents les plus importantes. Elles servent de guides aux dents permanentes qui poussent de chaque côté. Si ces premières molaires poussent mal, ou si elles sont extraites, les autres dents se déplaceront, ce qui pourra causer la déformation de la mâchoire; la santé générale et la prononciation en souffriront aussi.

C'est pourquoi des soins dentaires sont nécessaires avant même que les molaires de la sixième année ne poussent. Elles commencent à durcir peu après la naissance de l'enfant. Conséquemment, chaque détail de la diète de l'enfant, et tous les soins de santé générale durant les premières années de sa vie, ont une grande importance pour le développement de ces premières molaires.

Durant la période de l'allaitement, la diète de la mère devrait se composer de légumes verts, de fruits, de pain de blé à grain entier, de viande, d'œufs, de lait et des autres produits de la ferme. A mesure que l'enfant avancera

en âge, sa diète devra comprendre ces aliments et, en plus, de l'huile de foie de morue. Un enfant doit aussi bénéficier abondamment des rayons du soleil. Le médecin de famille indiquera la diète à suivre et les soins à donner à l'enfant; on le consultera fréquemment.

Une visite au dentiste s'impose dès que les molaires de la sixième année ont fait leur apparition; ces dents pourraient avoir certains défauts qu'il faudrait corriger immédiatement. On prévient ainsi une carie grave et le développement normal de la mâchoire sera assuré.

La Commission d'Hygiène dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la province de Québec, 3632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes questions qui lui seront posées relatives à cet article.



MAJOR ALBERT LEDUC

OTTAWA. — Le quartier général de la Défense nationale annonce que le major Albert Leduc, de Montréal, est nommé officier d'état-major (2e classe) dans la direction des services d'état-major.

Le major Leduc est né le 26 mai 1907. Il a fait ses études au Petit Séminaire de Montréal, à l'École Polytechnique et à l'Université de Montréal. Il obtint son diplôme d'ingénieur civil en 1929 et celui d'ingénieur électricien en 1938. Dans la milice, il a obtenu des brevets de compétence d'officier d'infanterie et d'officier de génie. Il détient les certificats d'interprète militaire en langues française et italienne. Il a suivi un cours à l'école canadienne des armes portatives à Long Branch, Ontario.

Il obtint son brevet de lieutenant au C.E.O.C. de l'Université de Montréal le 15 octobre 1934, et fut promu capitaine le 10 février 1938 et major le 28 novembre 1939. Ancien instructeur en chef du C.E.O.C. de l'Université de Montréal, il a été stagiaire à l'Etat-Major du district militaire No. 4, Montréal. Le 13 septembre 1940, il était nommé commandant de compagnie au centre d'instruction élémentaire de Joliette. Au début de mars 1941, il passa au centre d'instruction supérieur du Génie, à Petawawa, comme commandant de compagnie, instructeur en chef de langue française et conseiller du commandant du camp en ce qui concerne les recrues de langue française.

Il fut appelé à Ottawa au mois de février 1942 pour être stagiaire à l'état-major dans la direction des services d'état-major. Il fut promu officier d'état-major (3e classe) le 12 juin 1942 et sa nomination comme officier d'état-major (2e classe) vient d'être confirmée à compter du 1er octobre de cette année.

### ● Prévoyance

En ce mois de novembre, il arrive que, devant les enfants, on parle des fleurs dont il convient d'honorer les tombes des disparus.

La gentille Jaja, quatre ans, demande à sa mère :

— Maman, est-ce que tu mourras ?

— Sans doute, ma petite Jaja, je mourrai.

— Et papa ?

— Papa aussi, malheureusement.

— Et mon grand frère Louis ?

— Hélas ! Ton frère Louis mourra comme tout le monde.

Jaja réfléchit un moment. Puis, d'un air calme :

— Alors, vous penserez à me laisser les clés de l'appartement.

Canadiens 100%, associez votre sort à celui du pays. Souscrivez aux Certificats d'Épargne de guerre, c'est travailler au but commun : la victoire.



LES RONGEURS

Arthur LeMay

# Nouvelles Sociales



M. Philippe Béchard, Jr. des Trois-Rivières, a passé la fin de semaine chez son père, M. Philippe Béchard.

M. et Mme Ernest Marois, de passage à Québec au commencement de la semaine.

M. et Mme Robert Morin, Mme Pamphile Laurendeau ainsi que Mlle Charlotte Laurendeau, ont passé la fin de semaine à Québec les invités de M. et Mme Alfred Renaud.

M. et Mme Nazaire Laverdière ainsi que leur famille, nous ont quitté pour aller demeurer à Sorrel.

Le soldat Narcisse Morin, de Québec, passe quelques jours, en promenade chez son père, M. W. Morin.

L'aviateur P.-Emile Roy, chez son père, M. Emile Roy, dimanche dernier.

M. Lucien Coulombe, de Québec, passe quelque temps chez son père, M. Tél. Coulombe.

M. et Mme Georges-Arthur Roy de Québec, ont passé quelques jours à Montmagny, dans les familles Roy et Proulx.

MM. G.-E. Quirion, de St-Evariste, L.-P. Rioux, d'Amqui, J.-R.

Grandmaison, de Ste-Anne de la Pocatière, étaient de passage au bureau de la Cie A. Bélanger, au cours de la semaine, par affaires.

Mlle Pauline Roy, de Québec, est venue passer quelques jours, en notre ville, l'invitée de son oncle, M. J.-A.-N. Proulx.

M. Freddy Masson, de la Grosse-Isle, était à Montmagny, ces jours passés.

Mlle Suzanne Marois, s'est rendue à Québec, dimanche dernier.

Mme Ovila Simoneau, de Québec, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Eutrope Méthot.

M. et Mme J. Raymond, de Rivière-du-Loup, passent quelques jours, en notre ville, les hôtes de leur fils, M. Roger Raymond.

Mme Alfred Coulombe est de retour d'une retraite fermée à Québec, à Notre-Dame du Cénacle.



Le 30 novembre, a été béni le mariage de M. Amédée Bernatchez, fils de M. et Mme Joseph Bernatchez, et de Mlle Pierrelte Vézina, fille de M. et Mme David Vézina, de l'Île-aux-Grues.

M. Marius Bernatchez servait de témoin à son frère, tandis que M. Roland Langlois, accompagnait l'épouse.

## Activités du "Skibourg"

Le début de décembre nous a servi un soupçon d'hiver, et nous en avons profité pour élaborer le programme de la saison 1942-43.

Tout d'abord, nous vous invitons à vous procurer votre carte de membre dès maintenant, afin que nous puissions fixer la date de notre souper d'ouverture. Hâtez-vous, car le "SKIBOURG" attend ses membres anciens et sera heureux d'accueillir ses membres nouveaux! Les cartes s'enlèvent rapidement au Café Roger et chez la secrétaire, Mlle Georgette Corriveau.

Parlons maintenant de SPORT. Le ski atteindra cette année un nouveau degré de popularité; c'est donc dire que le "Skibourg" évoluera tout comme les autres clubs de l'extérieur. La piste droite sera améliorée de toutes façons. Nous aurons une piste nouvelle pour la descente Slalom. Cette innovation plaira à tous les habiles skieurs puisque le charme de leur sport favori réside dans les difficultés des descentes.

Il y aura au cours de l'hiver, des concours divers pour les dames et les messieurs. Nous recevrons, comme l'an dernier, des clubs de l'extérieur, et nous irons également leur rendre visite. De plus, différents divertissements seront présentés.

Voilà, chers copains, une ébauche de nos activités prochaines. Nous vous offrons la solution de vos loisirs... de votre détente... en gaieté! Une chaude hospitalité vous attend au chalet du Club "Skibourg".

Lorraine Bernatchez, Publiciste.

Le 28 novembre, M. Arthur Léveillé, veuf de Marie-Alvina Douville, de St-Casimir, épousait mademoiselle Mathilda Gaudreau, fille de M. et Mme Martial Gaudreau, M. Amédée Pelletier, servait de témoin au marié, tandis que M. Camille Gaudreau, accompagnait sa soeur.

## Liste des souscripteurs ayant donné \$1.00 et plus en faveur de la campagne du Timbre de Noël 1942

A. Bélanger, Ltée .....	\$20.00	Patrice Corriveau .....	1.00
M. Philippe Béchard .....	5.00	Raoul Corriveau .....	1.00
M. Emile Collin .....	5.00	Raoul Samson .....	1.00
M. l'abbé J.-A. Fortin, curé, Ste-Apolline .....	5.00	Georges Pauzé .....	1.00
Com. de Récupération .....	10.00	Willie Paquet .....	1.00
Dr Paul C. Dupuis .....	2.00	Wenceslas Nicole .....	1.00
Lt.-Col. Cortland Fages .....	2.00	Eug.-G. Fournier, cult. ....	1.00
M. Paul S. Gosselin .....	2.00	Louis Fournier .....	1.00
Cie "B", camp militaire et Capt. Millot .....	3.00	Alfred Blouin .....	1.00
M. Donat Paquet .....	2.00	Lucien Nicole .....	1.00
M. Adrien Collin .....	2.00	Mme J.-E. Lapointe .....	1.00
M. Maurice Marquis .....	2.00	<b>Cap Saint-Ignace</b>	
M. Jos. Marineau, avocat .....	2.00	Mlle Thérèse Dubé, Inst. ..	1.50
M. Onésiphore Proulx .....	2.00	Roland Caron .....	1.00
M. Eddy Thibault .....	2.00	J.-A. Métivier .....	1.00
M. René Paré, avocat .....	2.00	Joseph Méthot .....	1.00
M. Ernest Blais, .....	2.00	Ed. de Ladurantaye .....	1.00
Lac Frontière .....	2.00	Jos.-Alph. Fortin .....	1.00
M. Marc Létourneau, .....	2.00	Henri Michon .....	1.00
L'Islet .....	2.00	Thomas Francoeur .....	1.00
M. l'abbé J.-Bte Bélanger, curé, Berthier .....	1.00	Mme Edgar Méthot .....	1.00
<b>MM.</b>		Roland Méthot .....	1.00
Hervé Gauvin .....	1.00	Mlle Noëlla Bernier, inst. ..	1.00
Ubald Têtu .....	1.00	Mlle Marg. Bernier, inst. ..	1.00
Adrien Gaudreau .....	1.00	<b>Saint-François</b>	
Napoléon Laberge, cult. ....	1.00	Ovide Dumas .....	1.00
Ernest Morin .....	1.00	Auguste Morin .....	1.00
Rodolphe Morin .....	1.00	Dr Dominique Langlais .....	1.00
Eugène Lévesque .....	1.00	Mlle Anaïs Boulet .....	1.00
Mlles Marguerite et .....	1.00	Joseph Théberge .....	1.00
Antoinette Vézina .....	1.50	Jos. Laflamme .....	1.00
Jacques Collin .....	1.00	Laurent Lamontagne .....	1.00
Alphonse Labrecque .....	1.00	Antonio Lamonde .....	1.00
Pierre Fournier .....	1.00	Alph. Montminy .....	1.00
Ernest Collin, cult. ....	1.00	Cléophas Blais .....	1.00
Joseph Beaudoin .....	1.00	Adélar Lamontagne .....	1.00
Désiré Gauvin .....	1.00	Solfred Morin .....	1.00
Alfred et Freddy Dion .....	1.00	Rémi Morin .....	1.00
Emile Cloutier, Bras. ....	1.00	Roland Morin .....	1.50
Oscar Fournier .....	1.00	<b>Saint-Pierre</b>	
Louis-O. Roy .....	1.00	Achille Castonguay .....	1.00
Emile (Amédée) Proulx, .....	1.00	Moïse Cloutier .....	1.00
R.R. no 2 .....	1.00	<b>Berthier-en-Bas</b>	
Napoléon Létourneau .....	1.00	M. le Curé J.-B. Bélanger ..	1.00
Ls Boulanger, boucher .....	1.00	Ludger Roy .....	1.00
Antonio Casault .....	1.00	Arthur Lacroix .....	1.00
Honoré Mercier .....	1.00	Philias Brochu .....	1.00
Eugène Bernatchez .....	1.00	<b>Saint-Paul</b>	
Antonio Nicole .....	1.00	M. l'abbé Luc Castonguay ..	1.00
Joseph Paré .....	1.00	M. Ferdinand Blais .....	1.00
Jules Normand .....	1.00	<b>Notre-Dame-du-Rosaire</b>	
Joseph Thériault .....	1.00	M. D.-H. Blanchet .....	1.00
Mme Alphonse Cloutier .....	1.00	M. Georges Tanguay .....	1.00
Dr Jean-M. Bernatchez .....	1.00	<b>Sainte-Lucie</b>	
Donat Létourneau .....	1.00	M. le Curé N. Gariépy .....	1.00
Joseph Caouette .....	1.00	Pierre Lachance .....	1.00
Jos. Montminy, fils .....	1.00	Thimothée Levasseur .....	1.00
Jules Kirouac .....	1.00	<b>Saint-Fabien</b>	
Adrien Morin, cult. ....	1.00	M. Albert Lemieux .....	1.00
Jos. Bernier, Impr. ....	1.00	<b>Daaquam</b>	
Elzéar Méthot .....	1.00	M. Joseph Sévigny .....	1.00
Raoul Mathurin .....	1.00	<b>Lac Frontière</b>	
Adélar Proulx, cult. ....	1.00	M. Archilas Poulin .....	1.00
Dr Paul Bigué .....	1.00	<b>Sainte-Apolline</b>	
Fort.-G. Fournier, cult. ....	1.00	M. Alph. Guimont .....	1.00
Eugène Têtu, cult. ....	1.00	<b>Île-aux-Grues</b>	
Gérard Thibault .....	1.00	Mlle Hélène Normand .....	1.00
Henri Gamache .....	1.00	M. Gérard Gagné .....	1.00
Edouard Normand, Sla. ....	1.50	<b>Grosse-Isle</b>	
Mme Hector Caron .....	1.00	M. Lucien Masson .....	1.00
J.-O. Roy .....	1.50	<b>L'Islet Station</b>	
Edouard Nicole, cult. ....	1.00	Arsenault & Aubin, Ind. ....	1.00
Amédée C. Després .....	1.00	La Fonderie de L'Islet .....	1.00
Ulric Beaumont .....	1.00	Henri Laberge .....	1.00
Raymond Auclair .....	1.00	Roland Bouchard .....	1.00
Paul Allard .....	1.00	Napoléon Thibault .....	1.00
Antonio Laberge .....	1.00	Emile Després .....	1.00

# SYMBOLE DE SATISFACTION

● C'est la qualité qui donne satisfaction... la qualité uniforme qui a toujours été la caractéristique des sous-vêtements qui portent la marque Penmans ci-contre.



Avec les meilleurs fils, un soin assidu et une main-d'oeuvre appliquée, Penmans fait des articles tricotés d'une qualité exceptionnelle, d'un usage excellent et d'un confort satisfaisant. C'est le devoir de chacun, aujourd'hui, de prendre bien soin de tout ce qu'il achète. Faites ces deux choses: Achetez de la bonne qualité. Faites durer ce que vous achetez.

Vous trouverez probablement que la quantité, les dessins et les modèles de vêtements tricotés Penmans sont limités, dans un but d'économie de temps de guerre. Cependant, la répartition des articles disponibles sera maintenue d'une façon aussi équitable que possible par l'intermédiaire des marchands.

# Penmans

ARTICLES TRICOTÉS

SOUS-VÊTEMENTS . . . BAS . . . VÊTEMENTS

KPB-F42F

**Cigarettes SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

## LE MANQUE DE VIANDE... AIDE AU RATIONNEMENT DU PETROLE

On a demandé à une salaison de Pittsburg si elle avait assez d'essence pour faire sa livraison de viande. Le gérant des ventes répondit: "Nous n'avons pas besoin d'essence. Nous n'avons pas de viande".